

Les Films du Tambour de Soie
présentent

Le voyageur égaré

(titre provisoire)



un film de Martine Deyres et Fredo Valla

SOMMAIRE

Note du producteur..... P. 3

Synopsis..... P. 5

Construction du film..... P. 20

Note de réalisation..... P. 27

Note d'intention..... P. 29

Poursuite du travail..... P. 37

Annexes

Matériaux du film..... P. 38

Curriculum vitae..... P. 42 et 43

Présentation Les Films du Tambour de Soie..... P. 45

NOTE DU PRODUCTEUR

Il est des textes que l'on appréhende de lire. Plus que d'autres. Des textes "attendus", parce que l'on connaît les auteurs et que l'on apprécie leur travail au plus haut point. Parce que ces mêmes auteurs vous ont parlé de ce nouveau projet avec enthousiasme et que vous en avez déjà déduit que l'histoire par elle-même était formidable.

Vous attendiez ce moment avec impatience et désormais vous le redoutez. Le texte est là, posé sur votre bureau. Le cœur d'un producteur normalement constitué palpite toujours en peu en tournant les premières pages. Un texte, c'est une promesse, et c'est pour cela que l'on fait ce métier. Pour découvrir un projet et s'emballer. Pour accompagner un auteur (en l'occurrence deux !) dans une aventure qui convoque de l'intelligence, de la connaissance et du cinéma.

Je suis le travail de Martine Deyres depuis quelques années désormais. Ensemble, nous avons porté "*Le sous-bois des insensés*", un portrait documentaire du psychiatre Jean Oury, qui donne à entendre la parole d'un homme au parcours incroyable. Ce film poursuit une belle carrière à la rencontre du public, prochaine projection au Saint-André des Arts.

Ensemble toujours, nous avons également pratiqué un sport un peu épuisant, la course d'obstacles ou la chasse aux micro-trésors pour financer enfin *Les Heures Heureuses*. Un moyen métrage cinéma consacré à ceux qui ont "inventé" la psychiatrie institutionnelle, croisé le surréalisme et l'art brut, caché des juifs, des communistes pendant la seconde guerre, sauvés des malades qui sans eux seraient morts de faim, tout cela depuis un hôpital de Lozère battu par les vents dans le petit village de Saint-Alban-sur-Limagnole.

Fredo Valla est une rencontre plus récente mais tout aussi forte, nous venons de terminer le film "*Plus haut que les nuages*", une épopée sensible et poétique à la rencontre du personnage de Geo Chavez, premier aviateur à franchir les Alpes en 1910, avant de connaître une fin tragique. Un film qui raconte une époque faite de rêves et d'utopies, où le progrès semblait donné le *la* du siècle émergent, avant que la première guerre mondiale n'éclate. Fredo est un auteur reconnu en Italie, il écrit et collabore avec de nombreux cinéastes, il est donc habitué à la co-écriture, et j'ai appris à connaître son univers, sa douceur et sa précision joliment obstinée lorsqu'il s'agit de s'attaquer aux faits.

Somme toute, j'imaginai bien que l'association de ces deux personnalités pouvait produire un objet singulier. Mais j'attendais tout de même avec une certaine fébrilité d'en avoir la preuve par les mots : j'ai été séduit comme rarement par ce que j'ai lu. Il y a non seulement l'histoire improbable de cet amnésique de Collegno. Mais il y a surtout une proposition de film et des pistes formelles fortes qui se dégagent, alors même que nous n'en sommes qu'aux prémices de l'écriture.

Martine et Fredo ont tout d'abord fait un travail très précieux de collecte. En cherchant dans les journaux de l'époque, les archives, les récits, les films de fiction, tout ce qui pouvait venir nourrir cette enquête "sentimentale".

Un travail d'une précision infinie, composé de lieux, de noms, de faits avérés, sans parti-pris ni jugement... Ils me contrediront certainement, mais je n'ai pu m'empêcher de penser à Pérec, avec cette façon d'inventorier le réel avec une telle acuité que ces listes hétérogènes deviennent des poèmes du quotidien.

Ils évoluent au milieu de cette histoire d'une folle complexité sans se perdre, sans nous perdre, en passant des murs de l'asile à ceux de la prison, en décrivant l'Italie fasciste ou le Brésil terre d'espoir, le passé et le présent, avec une simplicité qui ne peut exister qu'à force de travail.

C'est cela qui m'impressionne le plus, cette maturité évidente qui ne doit pourtant pas occulter le chemin qu'il reste à accomplir pour aller vers le film. Cette maturité donc, et cette *actualité*. Vous allez découvrir l'histoire d'un fait divers "daté", qui s'est déroulé en Italie entre deux guerres, et pourtant vous allez ressentir, tout comme moi j'en suis sûr, que l'on nous parle d'identité, de dissimulation, d'affabulation ou de controverse scientifique, qui sont des thèmes sacrément contemporains !

Bonne lecture,
Alexandre Cornu, septembre 2016

SYNOPSIS

Gênes, 12 août 1933.

Le transatlantique Conte Biancamano s'apprête à quitter le port, à destination du Brésil. À son bord il y a des gens de toutes sortes. En effet parmi les voyageurs on trouve quelques noms célèbres, artistes, directeurs d'orchestre, banquiers, femmes du monde... mais surtout, nombreux, le peuple anonyme des migrants qui quittent l'Italie pour rejoindre les Amériques.

Chacun avec son histoire et l'espoir d'une vie meilleure.

Alors que la sirène accompagne son départ, l'immense navire prend le large. Sur le pont, la famille Canella pose pour la rituelle photographie des adieux. Insouciant et rieurs, Elisa et Camillo sont assis sur les genoux de leurs parents alors que les aînés Giuseppe et Rita, plus solennels se tiennent debout, derrière eux. Au centre, Giulia, leur mère et leur père, Giulio. Ou plus précisément, Giulio Canella pour la famille mais Mario Bruneri pour la Justice italienne.

Voyageur clandestin ? Non.

C'est son histoire que nous allons raconter.

Pour cela, il faut commencer là où tout a démarré.



Une histoire romantique

Le 6 février 1927, le journal *La Domenica del Corriere* a publié la photographie d'un homme, accompagnée de la légende « *Chi lo conosce ?** ».

Cet homme est interné depuis le 10 mars 1926 à l'Asile Royal de Collegno, dans la banlieue de Turin, après avoir été arrêté par la police.

Incapable de révéler ni qui il était ni d'où il venait, il a été conduit à l'asile où lui a été assigné le matricule n°44 170.



Le portrait de cet inconnu a vite fait le tour des familles italiennes qui, depuis la fin de la guerre, espèrent le retour d'un père ou d'un frère disparu au front. Une famille de Vérone reconnaît son parent dans la photographie du journal. Il s'agit du professeur Giulio Canella, père de deux enfants et marié à sa cousine Giulia. Se rendant à l'asile, Giulia reconnaît immédiatement son mari. Voilà plus de dix ans que le Professeur Cannella, officier de l'armée italienne, a disparu dans les Balkans, au cours de la première guerre mondiale. Des amis de la famille identifient aussi cet amnésique comme l'honorable professeur de philosophie scolastique, Giulio Canella. L'homme semble reconnaître les siens.

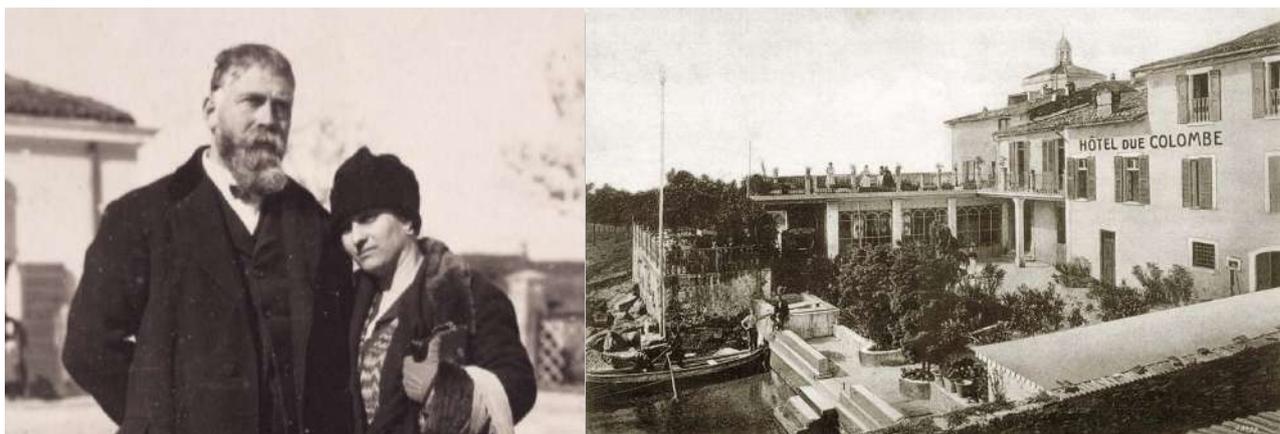
Le 27 février 1927, l'interné n°44 170 quitte donc l'asile aux bras de Giulia Canella qui l'emmène sur les lieux de leur voyage de nocces afin de raviver des souvenirs heureux pour lui faire retrouver la mémoire.

Alors que le couple savoure ses retrouvailles à l'hôtel *Les deux colombes* de Desenzano, sur les rives du lac de Garde, la presse italienne s'est déjà appropriée l'histoire.

Les curieux accourent pour les voir et depuis le balcon de leur chambre, Giulia et Giulio saluent la foule enthousiaste.

Ici, dans un hôtel à la mode très élégant, l'histoire un peu bizarre d'un homme qui a perdu la mémoire à cause de la guerre, et de sa femme qui ne l'avait jamais oublié, pourrait finir en beauté.

*Qui le connaît ?



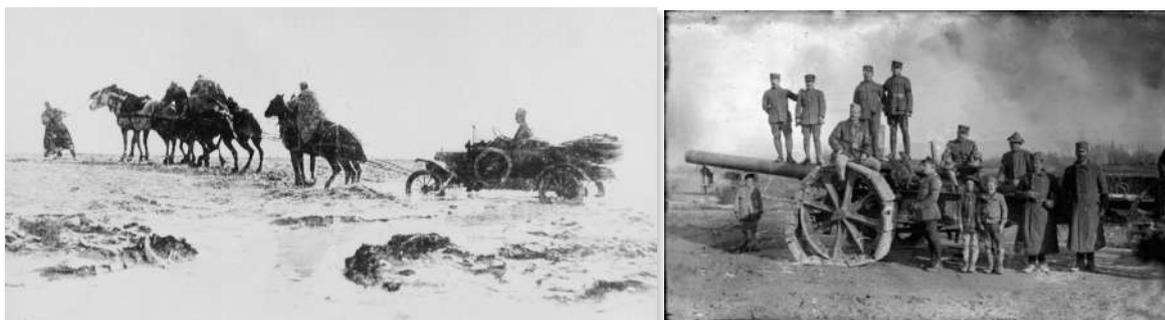
Sauf que, pendant ce temps, une lettre anonyme est arrivée au commissariat de Turin : l'homme de la photographie ne serait pas Giulio Canella mais Mario Bruneri, anarchiste turinois, ancien typographe vivant de petits larcins, et recherché par la Justice. La police soumet la photographie du journal à Rosa Bruneri qui reconnaît formellement son mari mais déclare préférer ne plus avoir affaire à lui.

Pour y voir plus clair, il nous faut maintenant aller à rebours et remonter le fil de la vie de nos deux personnages.

Deux vagabonds et la bureaucratie

Macédoine.

Le soir tombe sur les rives du fleuve Cerna et le brouillard se répand dans la vallée qui serpente vers la plaine. C'est ici que le Capitaine Giulio Canella a disparu, le 25 novembre 1916. C'est ici que nous perdons sa trace, dans les brumes des Balkans, alors qu'il a été blessé à la tête lors des terribles combats qui ont suivi la prise de Monastir, contre les bulgares et leurs alliés allemands. Désormais Monastir s'appelle Bitola. C'est pourtant bien là, dans ces paysages de Macédoine, où les villes changent de nom, et où d'autres malheureux fuient d'autres guerres aujourd'hui que l'errance de Giulio Canella a débuté.



Turin.

Souffrant d'une otite à l'oreille gauche, Mario Bruneri séjourne à l'hôpital militaire dès le début de l'entrée en guerre de l'Italie, durant l'été 1915. En mars 1916, son otite est traitée à l'hôpital militaire de Padoue et à partir du 10 août à celui de Savigliano. En décembre de la même année, il retourne à l'hôpital de Turin et poursuit ensuite sa convalescence en avril 1917, à l'hôpital militaire de Florence. À la fin de la guerre, son otite est définitivement guérie et, après la victoire en novembre 1918, les archives militaires notifient la démobilisation du soldat Bruneri qui reprend, pour un temps, son métier de typographe.

Suite à sa blessure à la tête lors des combats, le Capitaine Canella a perdu la mémoire. C'est vers ceux qui l'ont cherché sur le champ de bataille que nous allons tâcher de suivre sa trace. N'ayant pas retrouvé son corps, ses compagnons de régiment le déclarent prisonnier des bulgares. L'aumônier du 64^e régiment d'infanterie, affirme aussi qu'il continuait à donner des ordres à ses hommes malgré ses blessures lorsque les bulgares l'ont fait prisonnier. Le Général bulgare Popoff, lui-même prisonnier des italiens, confirme que le Capitaine Canella a été pris par ses troupes et envoyé à l'arrière, à l'hôpital militaire de Uskub. Ce sont les dernières notifications officielles qui donnent trace du Capitaine Canella.

À partir de là, les témoignages de ceux qui pensent avoir croisé sa route ébauchent l'errance d'un miséreux sans mémoire, à travers l'Europe. Certains disent qu'ils l'ont accueilli à Smyrne, d'autres à Vienne ou encore, en Allemagne.

Entre 1922 et 1925, ce vagabond affamé, hirsute et vêtu d'un uniforme militaire en lambeaux a erré dans les campagnes de Vénétie, trouvant parfois refuge chez les paysans qui lui offraient un plat de polenta et un peu de lait et à qui il confiait : « Cela fait longtemps que je cherche ma famille et ne la trouve pas. Je ne sais rien et je ne suis plus rien. ».

Arrêté pour menaces contre sa maîtresse, puis condamné pour faux et escroqueries, Mario Bruneri est emprisonné à Turin entre le 29 juillet et le 18 septembre 1920.

En janvier 1921, le rapport de police notifie une nouvelle arrestation, avec sa maîtresse, pour avoir subtilisé du linge. Il est condamné à la prison avec sursis. En janvier 1922, arrêté pour escroqueries, il est écroué à Turin. À sa sortie de prison, alors qu'il prend pour amante Camilla Ghidini et pour nom, Ettore Mighetti, il se rend immédiatement coupable d'un nouveau forfait. Au mois de mai, la Justice le condamne par contumace à deux ans de réclusion pour escroquerie aux dépens d'un commerçant de Savone. Au mois d'octobre, il est encore condamné par contumace pour une nouvelle escroquerie aux dépens du typographe Giulio Sciolza.

En 1923, c'est sous le nom de son cousin, Enrico Mantaut, qu'il escroque les époux Crescenzi. Son cousin est arrêté.

Émigrant à Gênes avec Camilla Ghidini, il y poursuit ses grivèleries tout en se consacrant aussi à l'écriture d'articles et critiques théâtrales et lance même un périodique, *Le carillon de la Superbe*. Il s'appelle alors, Giovanni Lapegna.

En novembre 1923, c'est sous le nom d'Alfonso Mighetti qu'il présente Camilla comme sa femme légitime, au prêtre don Re qui les héberge à Milan, alors qu'ils mendient tous les deux. Puis la police perd leur trace avant de notifier, en janvier 1926, que les « époux » Mighetti auraient quitté une auberge sans payer, en volant une couverture.

Enfin, à Turin.

Après de nombreux vols de vases funéraires commis dans le cimetière juif, la police met la main sur le coupable le 10 mars 1926 : un clochard qui, lors de son interrogatoire au commissariat, tient des propos incohérents sans révéler ni qui il est, ni d'où il vient.

C'est ici que les biographies des deux vagabonds se confondent. Mais pour l'heure, nous ne le savons pas encore...



Qui est-il ?

Suite à la lettre anonyme arrivée au commissariat de Turin, l'homme est à nouveau placé en garde à vue le 6 mars 1927 et renvoyé à l'Asile Royal de Collegno, où il reprend le matricule n°44 170.

Pour Rosa Bruneri, il est évident que cet homme cache le mari volage qui avait délaissé femme et enfant, sept ans auparavant. En tant que typographe, Mario Bruneri, gagnait plutôt bien sa vie dans une imprimerie. Anarchiste, il a été, un temps, secrétaire de la Fédération du livre de Turin avant d'être condamné à plusieurs reprises par contumace pour escroqueries et usurpations d'identités.

Pour sa part, Giulia Canella ne doute pas une seconde que cet homme soit le père de ses deux enfants, son mari aimant et chef de famille responsable. Il est évident qu'il s'agit de son cousin Giulio, qui, comme elle est né Canella est qui, comme elle, est catholique pratiquant et pianiste talentueux. Professeur de lettres, de pédagogie et de morale puis directeur de l'École Normale de Vérone, Giulio Canella avait fondé, avec le célèbre Père Agostino Gemelli, la *Revue de philosophie néo-scolastique*. Il fut élu conseiller municipal de Vérone avant d'être appelé sous les drapeaux.

Pour la Justice, il s'agit de déterminer si cet homme est en réalité l'aigrefin Mario Bruneri afin qu'il réponde des 4 ans et 15 jours de prison (plus les 2 ans pour le vol au cimetière) auxquels il est condamné. Pour cela, chaque jour, à l'asile, un nouveau témoin est assigné à l'exercice de la reconnaissance. Ainsi les internés voient défiler la cohorte de ceux que le Tribunal a convoqué, de la comtesse au typographe, de l'évêque à la maîtresse, des enfants au vieux soldat.

Alors que Beppino Bruneri supplie son père de le reconnaître, que son frère, Felice, s'élance vers lui pour l'embrasser, que Matteo Tibaldi, son ami et collègue de l'imprimerie, l'apostrophe « tu n'en as pas assez de jouer la comédie ? » et que sa maîtresse Ghidini le reconnaît sans ciller, l'homme répond, à tous, impassible : « Je suis le Professeur Canella ».

Et en effet, pour la comtesse et amie Scoffoli-Sarfatti, pour Monseigneur Manzini, évêque de Vérone, pour le Capitaine Pircher qui lui montre des photographies d'officiers dont l'Inconnu peut citer chaque nom et reconnaît le front de Macédoine, il s'agit d'évidence de Giulio Cannela. Le Capitaine Gazzola se montre plus prudent, en affirmant qu'il reconnaît « son physique, sa démarche et sa manière de porter le chapeau, à 98% ».

Renzo Canella assure, pour sa part, que l'homme qui lui écrit de longues lettres depuis l'asile en signant « L'homme sans couleur » est bien son frère.

Quant au comte Della Torre, directeur de l'Osservatore Romano, du Vatican, et au Père Gemelli, recteur de l'Université catholique du Sacré-Coeur de Milan, ils sont formels : cet homme n'a pas suffisamment de connaissances théologiques pour être le Professeur Canella.

Pourtant, le Père Gilardi, curé de l'asile, atteste de la grande culture religieuse de l'interné n°44 170 avec lequel il s'entretient régulièrement au sujet de la Sainte Trinité.

Confrontée à la multitude de ces intimes convictions, le Tribunal nomme alors des experts chargés d'évaluer les connaissances de l'Inconnu qui doit démontrer son niveau culturel, en théologie, philosophie, littérature et musique.

Après quoi, le 28 décembre 1927, le Tribunal Civil et Pénal de Turin décide de rendre son verdict. Il déclare que « les preuves ne sont pas suffisantes pour conclure à l'identification formelle de Mario Bruneri. ».

Le lendemain, Madame Canella présente une instance au Tribunal afin qu'on lui rende son mari. Peu après, Madame Bruneri fait de même.

Le Tribunal décide plutôt de confier l'Inconnu à la tutelle d'une personne qui a prêté serment « d'être étrangère et désintéressée à l'affaire », l'avocat Gino Zanetti.

Celui-ci remet, sur le champ, l'Inconnu à Madame Canella. C'est ainsi que jusqu'à son incarcération, l'homme vit sous son toit, dans la propriété familiale de Vérone et couche dans le lit conjugal. Entre novembre 1928 et décembre 1929, Giulia donne naissance à deux nouveaux enfants qui se voient attribuer officiellement le nom de famille de leur mère... Canella.



Le corps pour cible

Qui est cet homme que deux femmes se disputent ?

Pour y répondre, il faut se tourner maintenant vers les compte-rendus des Tribunaux. À la barre, ce sont tout d'abord deux femmes qui s'affrontent.

Pour l'une l'affaire est évidente : « Je sais que Giulio est mon Giulio et le reste ne compte pas. ». Quant à l'autre : « Lorsque je vis dans *La Domenica del Corriere* la photographie de

l'homme qui ne se rappelait pas son nom ni sa vie, je le reconnus comme mon mari ; mais je me tus parce que je le savais recherché. Mais quand j'ai lu qu'une autre femme l'avait reconnu comme son mari, je supposais que c'était l'une de ses maîtresses qui avait pris ce rôle afin de le remettre en liberté, et je ne soufflai mot à personne. ».

Rangés derrière ses deux femmes, les témoins identifient formellement et sans hésiter Mario Bruneri pour les uns ou Giulio Canella pour les autres. Et chacun des deux camps devient le dépositaire de la mémoire de l'amnésique.

Entre 1928 et 1931, les procès s'enchaînent, du Tribunal Pénal et Civil de Turin à la Cour de Cassation de Florence. L'accusation affirmant que l'amnésique est Bruneri, la défense maintenant qu'il s'agit du professeur Canella.

Au fur et à mesure des audiences, les avocats convoquent multitudes d'experts qui se succèdent à la barre pour commenter les résultats des différents tests qui constituent, selon eux, les preuves irréfutables de l'identité de l'un ou de l'autre, selon le camp qui les a sollicité.

Ainsi les analyses graphologiques, les tests psychologiques, les comparaisons photographiques, digitales, morphologiques, anthropométriques, et les expertises psychiatriques sont convoqués pour débusquer l'imposture de l'un ou confirmer l'identité de l'autre. Tout au long de la procédure judiciaire, l'amnésique est passé au crible des différentes expertises validées par la caution scientifique.

Selon l'examen somatique, la taille de l'inconnu est de 1,73 m quand celle de Giulio Canella était de 1,77 m lors de son service militaire et celle de Mario Bruneri de 1,725 m lors de sa première interpellation policière.

Une cicatrice est présente dans le dos chez Bruneri que l'on ne retrouve pas sur l'Inconnu. La hauteur du front, elle, est plus haute chez Canella. L'expertise otologique repère des lésions chez l'Inconnu qui correspondent à celles observées à l'hôpital militaire sur Bruneri (lors de son otite), etc...

Les expertises psychiatriques déterminent, elles, qu'il s'agirait d'un simulateur. Sans toutefois pouvoir l'affirmer. L'homme est soumis à des expérimentations susceptibles de lui faire retrouver des bribes de mémoire si ce n'est son entière lucidité. Ainsi un des psychiatres expose à la barre le protocole de sa théorie : « Mes recherches expérimentales ont pu mettre en lumière un phénomène qui est le suivant : la stimulation de la ligne axiale de l'index d'une main, de même que celle du second doigt d'un pied, produite avec des méthodes spéciales, a la propriété exceptionnelle de réveiller la mémoire et d'évoquer les souvenirs les plus lointains. ».

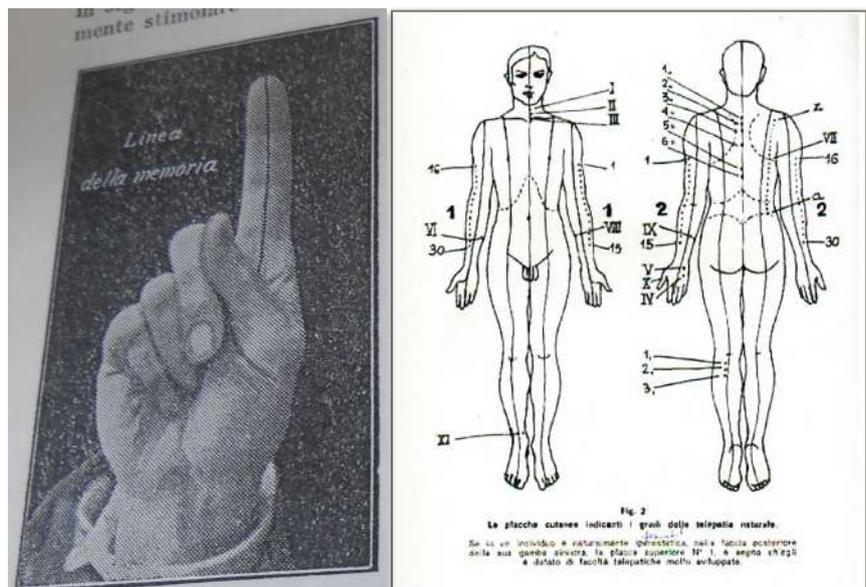
Les « méthodes spéciales » dont parle le Professeur Giuseppe Calligaris sont en fait, une stimulation par courant faradique.

Expertises, contre-expertises, mesures, théories, nouvelles avancées de la science ont ainsi été convoquées, exposées, confrontées, débattues de procès en procès, d'années en années. En conclusion, le professeur Alfredo Coppola, dans son rapport à la Cour de 1 300 pages, estimera que l'expertise psychiatrique avait « franchi les montagnes, traversé les océans et suffisait, à elle seule, à sauver la réputation de la psychiatrie italienne au regard du monde entier. »...

Enfin, le Procureur Général a conclu que « L'interné de Collegno était, est et sera Mario Martino Bruneri. ». À ce titre, l'homme est reconnu coupable des multiples délits attribués à son nom et est condamné à six ans d'emprisonnement. Il est incarcéré à la prison de Pallanza le 29 juin 1931.

Ce seront pourtant encore les avancées de la science qui serviront de prétexte pour trancher ce noeud inextricable et décréter *la vérité*. En 2014, des descendants Canella se soumettent lors d'un show télévisé au test ADN, qui confirme le verdict.

Et pourtant...



À l'extérieur, l'Italie

La presse italienne a vite fait de relayer l'affaire, voyant dans ce savoureux fait divers le moyen de sortir de l'engourdissement que lui impose le Régime fasciste. L'opinion publique suit chaque rebondissement du feuilleton raconté par les journaux de toute la Péninsule, et le pays finit par se diviser lui aussi en deux camps. Dans les foyers, dans les rues et les cafés les passions se déchaînent et alimentent toutes les conversations jusqu'à ce que le terme « *C'est toi, l'amnésique de Collegno !* » ne devienne une expression de la langue courante.

L'agence de presse Stefani, voix officielle du gouvernement, est chargée de distiller les informations afin de calmer les débats ou au contraire de relancer le suspens, ce qui lui permet de faire diversion sur le durcissement du Régime et la chute de son économie et, absorber ainsi les oppositions.

Les chroniqueurs des journaux relaient dans toutes l'Italie chaque détails de ce feuilleton judiciaire mais ils prennent aussi l'habitude de décrire les réactions passionnées que déclenchent les multiples rebondissements de l'affaire.

Ainsi *La Gazzetta* relate que lorsque les habitants de Pallanza apprennent que le prisonnier Mario Bruneri doit être incarcéré le soir même dans la prison de la ville, ils se réunissent dans les cafés où de violentes disputes éclatent entre canelliens et brunériens. Les femmes, elles, se querellent dans les rues jusqu'à en venir aux mains. La police doit ainsi intervenir rue Müller où une violente bagarre a éclaté.

Ce même journal rapportera plus tard, qu'un habitant dont les fenêtres donnent sur la cour de la prison et qui ne peut supporter le sort réservé à son « cher Giulio Canella », décide de lui apporter quelque réconfort. Il grimpe sur le toit de sa maison, à l'heure de la promenade, avec un gramophone. Une chanson au refrain nostalgique se répand dans l'atmosphère au dessus de la prison. Là encore la police intervient et le malheureux se casse une jambe en tombant du toit.

D'autres journaux, à Florence, rapportent que pendant le procès, les étudiants toscans connus pour leur esprit farceur, se rendent sous les fenêtres de l'hôtel où la famille Canella séjourne pour chanter à tue-tête et à tour de rôles « Viva Canella ! » et « Viva Bruneri ! », toute une nuit.

Pendant ce temps, pour fêter les dix ans du Fascisme, Mussolini décrète une amnistie. 22 173 prisonniers sont libérés. C'est ainsi que le 1er mai 1933, le détenu n°5027, nommé Mario Martino Bruneri, sort de prison. Le lendemain, le journaliste de *La Gazzetta* rapporte : « À 8h16, Mario Bruneri, vêtu d'un costume bleu, nous apparaît en bonne forme, calme et souriant. La foule remarque immédiatement que le Professeur ne porte plus la magnifique barbe grise qui ornait son menton lorsqu'en 1931, il franchit le seuil de la prison. Cinq minutes plus tard, Mario Bruneri, monte l'escalier du commissariat accompagné de son frère, le Professeur Renzo Canella, et de Giuseppe, son fils aîné. Là, le commissaire Frassati lui présente l'acte de sortie et lui demande d'y apposer sa signature. « Je dois signer Bruneri ? », s'offusque le Professeur. Le fonctionnaire confirme. Alors Bruneri met ses lunettes, se penche sur le document, hésite et fixant le commissaire, lui lance : « Je signe Bruneri, mais souvenez-vous bien que je suis et serai toujours Canella. » ».



Alors que le transatlantique Conte Biancamano poursuit sa route vers le nouveau monde, à son bord, un homme s'apprête enfin à devenir celui qu'il veut être.



Entre les murs

Comme dans tous les hospices psychiatriques, les 5 000 aliénés de l'Asile Royal de Collegno sont dépouillés de tous leurs effets personnels lorsqu'ils franchissent ses murs. Les dossiers médicaux renferment non seulement les données cliniques et administratives mais aussi les lettres reçues ou écrites par les internés, qui ne seront jamais remises à leurs destinataires.

Et pourtant, entre ses murs, dans le plus grand dénuement et la détresse infinie de ceux qui y sont abandonnés à leur sort, une vie s'est inventée, au jour le jour, insoupçonnée à l'extérieur.

Ainsi les murs de l'Asile Royal de Collegno abritent une imposante bibliothèque, mise à disposition des internés. Grâce au fameux rapport du Professeur Coppola, nous avons le registre de tous les livres empruntés par l'interné n°44 170. La lecture assidue, notamment, de *La divine comédie* lui a permis d'accompagner son fils dans ses devoirs d'école lorsqu'il devait commenter quelques chants du grand poème de Dante. Même depuis l'asile, l'Inconnu donnait tous les gages d'un bon père de famille.

À Collegno, les murs ne laissent pas seulement résonner les cris et les paroles insensées qui se perdent à l'infini. Une véritable fanfare est composée d'une vingtaine d'internés qui montent sur scène pour y accompagner les pièces de théâtre. Celles-ci sont bien souvent écrites par les malades eux-mêmes qui s'attribuent aussi les rôles de leur choix. L'interné Marca, par exemple, adore jouer le secrétaire et si ce rôle n'est pas dans le texte, il le crée. Ces pièces sont toujours des comédies ou des vaudevilles qui sont prétextes à se moquer des médecins de l'asile.

Mais ce qui a vraiment marqué la vie des aliénés, entre les murs de Collegno, c'est le cinéma. Chaque semaine, un homme va de pavillon en pavillon, tirant sa carriole, suivi

par un essaim d'enfants. Cet homme, c'est Père Gilardi, le curé de l'asile qui célèbre la messe avec les enfants internés assis autour de lui.

Dans sa carriole, sont rangés les bobines des films, le projecteur et le drap qu'il tend contre le mur avec l'aide des enfants. Le Père Gilardi possède plus d'une centaine de films muets qu'il a projeté aux aliénés entre 1910 et les années 50, malgré l'avis de certains médecins et des religieuses qui voient le cinéma d'un mauvais oeil. Les malades, eux, participent activement aux projections et dans la pénombre, se lèvent pour mimer ce qui se passe sur l'écran. Les scènes d'amour provoquent toujours une grande animation.

L'interné n°44 170 ne se déplaçait pas lors de ces séances. Il était cependant proche du Père Gilardi avec qui il préférait échanger autour de textes sérieux tels les Confessions de Saint-Augustin ou les philosophes grecs.

Et c'est à l'ombre du même tilleul qu'il se réfugiait dans la lecture, chaque jour, loin de l'agitation de l'asile.

Les registres de la bibliothèque indiquent d'ailleurs avec précision le nombre et la variété des livres empruntés par l'Inconnu. Rien que pour la période du 29 mars 1926 à décembre 1927, il a lu, annoté et commenté 36 ouvrages de poésie, d'Histoire, de philosophie, de psychologie, d'histoire naturelle, de théologie, de politique, de santé publique, des Mémoires et des romans. Parmi eux, entre le 13 et le 20 avril 1926, on note qu'il s'est procuré « l'Inconnu et les problèmes psychiques », de Camille Flammarion...



Au Brésil

Le transatlantique Conte Biancamano ne navigue plus aujourd'hui. D'autres paquebots transportent d'autres voyageurs jusqu'à la baie de Rio de Janeiro. Parmi ces touristes bariolés, y a-t-il encore un « homme sans couleur »?

C'est Giulio Canella qui a débarqué à Rio de Janeiro le 2 septembre 1933, en compagnie de sa femme et de leurs enfants. La presse de l'époque témoigne des honneurs qu'elle lui a réservés et les typographes brésiliens ont eu vite fait de transformer le G en J pour célébrer en gros titres, celui à qui ce nouveau pays accordait l'identité de Julio Canella.

Aujourd'hui plus personne n'habite la maison de Rio où la famille avait rejoint le père de Giulia qui avait fait fortune là-bas. Plus personne ne se souvient non plus de Julio Canella qui était reçu solennellement en séance publique par la Société de criminologie de Rio. Pourtant les scientifiques brésiliens avaient mené bataille pour confirmer que Julio était bien Giulio en analysant les différentes mesures morphologiques et tests médico-légaux qui avaient servi de preuves aux experts italiens pour affirmer, au cours des différents procès, que le n°44 170 de l'Asile Royal de Collegno était bien... Mario Bruneri.

Les étagères des archives de l'Institut de criminologie de Rio sont remplies aujourd'hui des livres, des rapports et des contre-expertises des scientifiques de l'époque.

Y a-t-il pourtant un bouquiniste brésilien qui vende encore *Depois de oito annos de luta**, le livre de Julio Canella, écrit en 1935 ? Apprenant vite la langue de son nouveau pays, il avait écrit en portugais, le livre de ses mémoires, qui s'ajustaient à la lettre aux souvenirs des témoins qui s'étaient succédés lors de ses différents procès.

Dans l'album de photographies jaunies, c'est une famille heureuse qui pose aux côtés du vieil homme à la barbe blanche, élégant, qui sourit près de Giulia. Autour, les enfants sont tous là, ceux nés avant la guerre et la disparition en Macédoine, et ceux qui sont nés après, pendant la période des procès italiens. Sur d'autres photographies, il tient dans ses bras un nourrisson. Giulia a donné naissance, à un nouvel enfant qui s'est vu attribué logiquement le nom de Canella sans que personne au Brésil ne se soit posée la question du matronyme ou du patronyme.

Aujourd'hui, au cimetière de Rio de Janeiro, on peut lire, gravés sur une tombe, le nom de CANELLA suivi des dates 5-12-1882 • 12-12-1941.

Le 12 décembre 1941, l'état civil de Turin enregistrait la mort de Mario Bruneri alors que la presse italienne annonçait le décès, à Rio, de « l'Amnésique de Collegno ».

**Après huit ans de lutte*

La comédie de la mémoire

« Bruneri est un bon acteur, je le reconnais. Mais l'inventeur de cette intrigue, celui qui a pensé à toutes les possibilités pour aboutir à ce coup de théâtre, c'est moi. ».

Riccardo Testa a en effet connu l'Amnésique de Collegno. Poète célébré, auteur de théâtre, scénariste de cinéma, il fût aussi, entre autre, voleur, tricheur et interné pour cocaïnomanie. Il révéla avoir tissé des liens de familiarité avec l'Inconnu à qui il a dédié sa poésie *À l'ami inconnu*, lors de leur internement mutuel entre 1926 et 1928.

Testa affirme que son compagnon « simulait une amnésie totale pour échapper à la prison. ». Il revendique, par contre, lui avoir suggéré l'imposture : « Mon chef d'oeuvre n'est pas d'avoir écrit *La Conchiglia**, pièce de théâtre qui me valut la célébrité, mon chef d'oeuvre s'appelle *Bruneri-Canella*. ».

Pour la journée du 10 mars 1926, le registre du commissariat de Turin notifie deux interpellations :

- N° 9175 : ARRESTATION D'UN INDIVIDU QUI VOLAIT AU CIMETIÈRE ISRAËLITE
- N° 20-126 : ARRESTATION D'UN INDIVIDU QUI COMMETTAIT DES GESTES DE FOLIE
PLACE CARLO ALBERTO

Ce jour-là, un seul homme a été interné parce qu'il tenait des propos incohérents accompagnés de gestes de folies, suite à son interpellation pour vol dans le cimetière juif de Turin.

Il fût enregistré à l'Asile Royal de Collegno sous le matricule 44 170...

* comédie en trois actes, publiée en 1928

À l'aide de matériaux d'archives (filmiques, photographiques, d'articles de journaux, avec les archives des Tribunaux ou les rapports médicaux et administratifs de l'Asile Royal de Collegno) et de prises de vues sur les lieux aujourd'hui, nous proposerons un film qui nous plonge dans l'intensité d'une histoire qui dépasse pour nous le simple fait divers.

La narration se construira par accumulation de bouts d'histoires dont l'intensité de chacune entrera en résonance avec les autres. Une histoire à trous donc, comme l'est toute mémoire. Mais dont la vue d'ensemble laissera affleurer des questions qui résonnent cruellement à nous aujourd'hui.

Ce feuilleton judiciaire met à jour ce qui s'impose depuis comme une évidence incontestable du progrès, une gestion maniaque de l'identité, déterminée exclusivement par des données scientifiques. Cette vision techniciste, mise au service du contrôle des populations va pour nous à l'encontre d'une conception humaniste de la société où, pour prolonger la réflexion de Georges Canguilhem, « contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire, ce n'est pas à partir de la biologie qu'on peut se faire une idée de l'homme, c'est au contraire à partir d'une certaine idée de l'homme qu'on peut utiliser la biologie au service de celui-ci. ».

CONSTRUCTION DU FILM

L'histoire de l'Amnésique de Collegno est foisonnante. Elle se déploie sur des décennies et sur une géographie très vaste et met en jeu multitudes de personnages et de situations contradictoires.

Bien conscients de cette profusion, nous avons cependant choisi de l'assumer. Pas pour raconter une globalité mais plutôt pour révéler une complexité qui nous a semblé être éludée jusque là.

Réduire la narration aux protagonistes principaux et aux rebondissements les plus marquants, aboutirait selon nous, à perdre les enjeux de cette histoire. Nous ne chercherons pas à résoudre cette énigme en comblant ses failles, ce qui aboutirait à la reléguer, une nouvelle fois, au statut anecdotique du fait divers. Nous avons plutôt fait le choix d'un agencement narratif qui ne soit ni linéaire, ni chronologique mais qui convoque, dans ses marges, le refoulé de cette histoire que sont la guerre et la folie.

La construction du film, par bribes, par bouts d'histoires et par ruptures va donc répondre à une logique précise qui a à voir avec le fonctionnement même de la mémoire. Elle avance par à coups, par fulgurances, laissant dans le même temps, apparaître des vides. Ainsi, il s'agira de raconter une histoire à trous, comme l'est toute mémoire qui, dans l'apparent désordre de sa re-construction, avive en fait notre lucidité.



Prologue

12-08-1933



Le transatlantique Conte Biancamano était moderne pour l'époque et faisait la gloire du Régime fasciste. Les films de propagande où il apparaît sont nombreux. À l'aide de ces archives filmiques des années 30, nous recomposons l'ambiance du départ pour les familles qui s'apprêtaient à faire la traversée, depuis Gênes. Sur ces images, apparaissent surtout des personnes de classes aisées, vêtues avec élégance et qui souvent sourient ou saluent la caméra alors que des porteurs chargent leurs bagages. Si l'on regarde ces images plus précisément (par le ralenti ou le recadrage), on

distingue à l'arrière-plan, ou croisant les porteurs en livrés, d'autres catégories sociales. Des familles aux habits bien plus modestes qui portent elles-mêmes leurs bagages, et s'engouffrent dans le navire avec malles et enfants alors que sur le pont, les femmes en pelisses de fourrures commencent à agiter leur mouchoir. Derrière ces images officielles, apparaît, en filigrane, la situation d'un pays qui voit sa population migrer dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

C'est dans ce contexte qu'apparaîtra la photographie en noir et blanc de la famille Canella, posant sur le pont du navire.

Une histoire romantique

du 6-02-1927 au 4-03-1927



À l'aide d'articles de journaux de l'époque, de *La Domenica del Corriere*, qui a publié le fameux portrait suivi de la légende « *Chi lo conosce ?* », aux journaux de Desenzano relatant l'excitation de la population curieuse de voir les deux époux, nous retracerons la romance miraculeuse. Le journal intime de Giulia Canella, des photographies familiales et le rapport administratif de l'asile où est annoté le nom CANELLA à la place du mot *INCONNU* barré de rouge, nous permettront de reconstituer cette période.

Jusqu'au coup de théâtre de la lettre anonyme et l'arrivée impromptue d'un nouveau protagoniste.

Deux vagabonds et la bureaucratie

du 25-11-1916 au 10-03-1926



Nous avons à présent deux protagonistes, qui chacun à leur manière ont erré d'un lieu à l'autre et, chacun à leur manière, ont laissé des traces dans les archives militaires et/ou judiciaires.

Giulio Canella :

En 1916, les belligérants des deux camps qui s'affrontent sur le front d'Orient, ont été photographiés à Monastir, dans le studio de Janaki et Milton Manaki.

Les hommes du bataillon du Capitaine Giulio Canella ont posé, en tenue de combattants, devant l'objectif de ceux que l'on surnomme « les frères Lumière des Balkans », avant que le studio ne soit détruit lors de la bataille de Monastir. Parmi ces photographies, retrouvées il y a peu, après un siècle d'oubli, se trouve peut-être le portrait de Giulio Canella.

Malgré les combats et la destruction de leur studio, les frères Manaki ont continué à travailler et ont photographié les batailles et la vie quotidienne. Ces photographies rares, à l'inverse des poses prises en studio, viennent témoigner des terribles conditions de la vie dans les tranchées des Poilus d'Orient, qui, pour beaucoup, ne sont jamais revenu ou ont perdu la tête...

Nous nous rendons sur les lieux aujourd'hui où à travers le brouillard épais résonnent d'autres voix et se distinguent d'autres silhouettes qui fuient encore la guerre. C'est depuis cette brume épaisse que nous imaginons faire apparaître les photographies des frères Manaki.

Les archives militaires, les procès verbaux des témoignages de ses compagnons d'armes et de ceux qui disent avoir croisé sa route, nous permettront de dessiner la cartographie de ses déplacements mais aussi d'esquisser un portrait du Capitaine Canella.

Mario Bruneri :

De cet homme, nous avons à ce jour peu de traces. Est-ce le résultat d'une vie de cavales ? Les archives militaires, ou plutôt les archives des hôpitaux militaires, révéleront une toute autre « pratique » de la guerre.

Ensuite, les archives policières prendront le relais pour retracer le parcours d'un homme aux multiples apparences dont la seule constance est de tromper son monde.

À travers ces deux portraits que tout oppose, c'est aussi l'ambiance d'un pays qui s'esquissera. En arrière-fond, nous ferons exister les conditions de la guerre et ses conséquences. Mais aussi une vie de débrouille et de misère bien loin des images officielles que présentait le pouvoir.

Cette séquence aboutira au commissariat de Turin où l'ordre a été donné d'envoyer un homme à l'asile le 10 mars 1926, sans que l'on puisse savoir qui il est.

Qui est-il ?

du 6-03-1927 au 28-12-1927



Derrière les deux familles rivales, deux clans projettent sur un homme deux biographies bien différentes.

À l'asile, dans les archives des rapports médicaux, sont consignés les visites quotidiennes que reçoit l'interné n°44 170 et les réactions que cela provoque chez lui.

Dans les archives du Tribunal de Turin, sont verbalisés les témoignages successifs de ceux qui sont envoyés par le juge ou les avocats pour le reconnaître.

Plus qu'apporter des réponses sur l'identité de cette homme, nous mettrons à jour les premières tentatives juridiques infructueuses mais qui, pour nous, à travers la galerie de portraits de ceux qui défilent à l'asile, dessinent deux classes sociales adverses. Face aux considérations subjectives des uns et des autres, la Justice réclame des preuves objectives. Elle ordonne une série de tests psychologiques si peu concluants que la sentence de ce premier procès, notifiée dans les archives du Tribunal de Turin, est qu'il ne peut pas se prononcer.

Les portraits photographiques de chacun seront confrontés à leurs témoignages consignés dans les rapports médicaux et judiciaires.

Le corps pour cible

du 5-11-1928 au 12-07-2014



Cette séquence est pour nous, le coeur du film.

De tribunaux en tribunaux, à travers les compte-rendus des procès qui se sont enchaînés, nous ferons apparaître les expertises successives, allant crescendo jusqu'à anatomiser le corps du délit.

Ce n'est plus à un homme et à sa biographie supposée que nous serons confrontés mais à un corps mis en pièces, morcelé, disséqué jusqu'à disparaître

totalement, réduit à une équation biologique.

Les photographies comparatives, les planches anatomiques, les mesures morphologiques ou anthropométriques accompagneront les compte-rendus des différents experts.

C'est bien à une sorte de langue étrangère que nous serons confrontés à force de précisions. Cette rationalité scientifique finit par aboutir aux extrapolations les plus folles jusqu'à enfin apposer un nom sur le corps... et l'envoyer en prison.

Nous imaginons ensuite, une séquence de rupture, filmée aujourd’hui, dans la salle d’audience vide du Tribunal de Florence qui avait rendu le verdict définitif. Cette séquence insolite d’un spécialiste de notre choix (historien des dispositifs étatiques d’identifications) viendra, avec des mots compréhensibles par tous, éclairer notre lanterne quant à l’histoire et aux enjeux de l’identification judiciaire.

Enfin, c’est depuis la pénombre de la salle de montage, cette fois, que nous nous attellerons à l’émission de télévision « *Chi l’ha visto ?* ». Nous ne montrerons pas cette séquence, si ce n’est son générique. Après quoi, alors que le son de l’émission se poursuivra et que, sur fond de musique industrielle, nous entendrons les termes « vérité », « ADN », « test génétique », « preuves scientifiques », le cadre restera fixe laissant se refléter les lueurs de l’écran sur nos visages regardant ces images.

À l’extérieur, l’Italie

mars 1927 - mai 1933



En contrepoint au langage abscons des experts de la séquence précédente, c’est avec les réactions populaires qui fleurissent à travers tout le pays que nous construirons cette séquence. En s’appuyant sur les articles de presse où les titres évoquant l’actualité et la situation économique du pays ou la photographie du Duce, jouxtent, au milieu des publicités de toutes sortes, les chroniques qui relatent les réactions provoquées par l’affaire Canella-Bruneri, nous poserons en arrière-fond le climat de cette époque.

Les chroniques de presse qui nous renvoient le contre-champ de cette histoire sont bien souvent tragi-comiques. Nous les relaterons en contre-point des films de propagandes, vantant les grandes réalisations du Régime.

Entre les murs

du 10-03-1926 au 10-01-1928



C’est depuis l’asile désaffecté aujourd’hui que nous aborderons cette séquence.

En faisant exister la vie foisonnante et insoupçonnée de l’Asile Royal de Collegno, nous souhaitons témoigner pour tous ceux qui vivaient là, coupés du monde et menacés d’oubli à jamais.

Et mettre en lumière la figure de Père Gilardi dont nous n'imaginons pas nous passer tant les témoignages et les traces que nous avons de lui sont cinématographiques.

L'extraordinaire drôlerie, vitalité et humanité qui émergent de ce lieu renfermant les détresses insondables est pour nous le contre-champ narratif des doctes discours qui auront jalonné les séquences précédentes.

Les livres qu'empruntait l'interné n°44 170 sont toujours renfermés à la bibliothèque de l'asile, aujourd'hui désaffecté. Le tilleul qui abritait ses lectures quotidiennes trône toujours au centre de la cour numéro 4.

Au milieu des données administratives des rapports journaliers, sont consignées d'étonnantes anecdotes qui révèlent la vie insolite qui s'inventait au jour le jour. La centaine de petits films muets que projetait Père Gilardi aux internés a été sauvé par un collectionneur. Enfin, précieux pour nous, un rare petit film d'archive nous montre Père Gilardi traversant l'asile en tirant sa carriole, suivi d'une bande d'enfants dépenaillés.

C'est sur les murs décrépis de ce lieu, aujourd'hui, que nous imaginons faire resurgir leurs présences.

Au Brésil

du 2-09-1933 au 12-12-1941



C'est en attendant sur le quai, les touristes qui accostent aujourd'hui, que nous ouvrirons cette séquence.

À l'inverse des mille péripéties surmontées, de rebondissements en rebondissements, dont nous aurons témoigné jusque là, rien ne subsiste aujourd'hui de la vie calme, bourgeoise et d'intellectuel reconnu que l'Inconnu a tant rêvée. La propriété brésilienne est à l'abandon, les livres qu'il a écrit sont oubliés et, des

expertises des scientifiques brésiliens qui ont profité de sa venue pour prouver leur théories, ne restent que des dossiers poussiéreux alignés sur les étagères des archives de l'Institut de criminologie de Rio de Janeiro.

La magnificence de la maison de Rio ne subsiste plus que dans les photographies jaunies de l'album familial. Pour l'anniversaire des 25 ans de mariage des « époux » Canella, la famille est réunie au complet, souriante et unie. Aux côtés de la femme aux cheveux gris, mais au regard apaisé, l'homme qui fixe l'objectif, au centre de la photographie, n'a rien livré de son mystère. Aujourd'hui, le corps, tant disséqué à force de mesures et d'analyses contradictoires, repose finalement sous une tombe qui porte l'inscription Giulio Canella.

La comédie de la mémoire



Dans une lettre adressée au docteur Alfredo Coppola, et accompagnée d'une édition dédicacée de sa pièce de théâtre *La Conchiglia*, l'auteur dramatique Riccardo Testa confie avoir soufflé la trame de l'imposture à laquelle se serait livré un interné afin d'échapper à la Justice et de tromper une famille aisée de Vérone.

Il conclut son courrier en affirmant que son « chef d'oeuvre n'est pas d'avoir écrit *La Conchiglia*, pièce de théâtre qui me valut la célébrité, mon chef d'oeuvre

s'appelle *Bruneri-Canella*. ».

Dans les archives de l'Asile Royal de Collegno, parmi les dossiers médicaux des nombreux aliénés, on trouve aussi celui Riccardo Testa...

Pour la journée du 12 décembre 1941, le registre de l'état civil de Rio de Janeiro notifie : décès de Giulio Canella.

Le registre de l'état civil de Turin indique : décès de Mario Bruneri.

Dans les rubriques nécrologiques de la presse italienne, on peut lire : décès de « l'Inconnu de Collegno ».

épilogue



Photographie du registre du commissariat de Turin.

10 mars 1926 :

- N° 9 175 ARRESTATION D'UN INDIVIDU QUI VOLAIT AU CIMETIERE ISRAËLITE
- N° 20-126 ARRESTATION D'UN INDIVIDU QUI COMMETTAIT DES GESTES DE FOLIE PLACE CARLO ALBERTO

Puis, sous forme d'un carton sur fond noir :

Ce jour-là, un seul homme a été interné à l'Asile Royal de Collegno pour « propos incohérents accompagnés de gestes de folies, suite à son interpellation pour vol dans le cimetière juif de Turin. ».

Il fût enregistré sous le matricule n°44 170.

NOTE DE RÉALISATION

Nous considérons chacune des parties que nous venons de vous présenter comme un petit bloc narratif, apparemment autonome, dans lequel nous exposerons les faits avec précision et un semblant de neutralité. C'est leur agencement, pour former la structure narrative, qui permettra de mettre ces séquences en perspectives et de déceler, en filigrane, bien plus que le récit d'un imbroglio judiciaire. Nous souhaitons que ces petits blocs narratifs soient contrastés les uns des autres afin de créer un rythme global où alterneront séquences dramatiques, comiques, poignantes ou distanciées.

Matières filmiques et mouvement du film

Archives

Le film sera construit tout d'abord avec des matériaux d'archives. Matériaux variés aux fonctions et origines diverses. Selon les séquences, nous serons confrontés à des photographies intimes (archives familiales) ou à l'image devenue publique de l'Inconnu et de son entourage (à travers les clichés exposés dans la presse). Puis nous progresserons vers l'assignation des photos d'anthropométrie judiciaire jusqu'à l'intrusion désincarnée dans un corps exposé, explosé, exploité à travers les schémas d'analyses biométriques jusqu'à atteindre l'empreinte génétique.

Concernant les archives filmées, nous avons à notre disposition deux sortes de films que nous considérons « fictionnels » et qui dessineront à l'arrière-fond, le climat d'une époque : les films de propagandes du Régime et les petits films que projetait le Père Gilardi. Seuls les films de propagande ont la parole...

Alors qu'au fil de la narration, le doute va s'immiscer peu à peu face à ces images, cherchant à déceler l'imposture tapie sous les images du bonheur familial ou la parodie mensongère des films officiels, deux archives feront exceptions. Elles s'imposeront comme des moments de suspension, déchirant de vérité. Il s'agit des photographies des frères Manaki et de la séquence documentaire qui montre le Père Gilardi traversant la cour de l'asile avec les enfants à sa suite.

Que ce soit les poses prises en studios ou celles saisies sur le front, les photographies des frères Manaki percent le voile de l'imagerie officielle. Les clichés auxquels nous avons eu accès, à travers ou malgré leur beauté, nous révèlent les terribles conditions de la guerre et racontent la vie des hommes sur le front. Surtout, elles redonnent un visage aux soldats dont bien souvent nous ne connaissons que les noms alignés sur des monuments aux morts. Il s'agira pour nous, en scrutant ces portraits à la recherche du Capitaine Canella, de témoigner de leurs présences alors qu'ils étaient happés par la folie dévastatrice de cette dite « grande guerre ».

Quant à l'archive filmée du Père Gilardi, nous n'avons pas encore pu la visionner. Son propriétaire nous a décrit ce qui semble être un plan large fixe, dans lequel apparaît la silhouette du prêtre suivi des enfants. Nous considérons ce film-là, de par la modestie de

son support et de son contenu, comme le contrepoint des autres films d'archives. Nous imaginons cette séquence désarmante d'humanité et de simplicité, renvoyer le reflet fugace de la bienveillance désintéressée face au pistage acharné qui se déploiera tout au long du film.

Au moment où nous en sommes de notre recherche, nous n'avons aucune connaissance d'archives sonores. Pour l'instant, la parole n'apparaît qu'en images (à l'exception des archives de propagande). Les lettres, les procès-verbaux et les rapports d'expertises sont tous consignés par écrit. Comment leur donner forme et les rendre audibles ? Comment en restituer le rythme, le lyrisme ou au contraire la rigidité purement informative ? Pouvons-nous faire exister de la même manière une lettre intime et un rapport de police ? Toutes ces questions se posent à nous aujourd'hui. Nous devons poursuivre la récolte de nos différents matériaux d'archives pour déterminer nos choix.

Les lieux aujourd'hui

De nos jours, que ce soit à Turin, Desenzano, Vérone ou Pallanza, à l'exception des familles concernées, ne subsistait de cette histoire que l'expression populaire « C'est toi, l'Amnésique de Collegno ! ». Il aura fallu l'intrusion de la télévision à l'affût de situations sensationnelles pour déterrer cette énigme et l'exposer à nouveau en place publique. Ce que nous mettrons à jour, à notre tour, c'est la persistance à aller chercher une fois encore le prétexte scientifique pour s'appropriier cette histoire. De même, en retournant sur les lieux de cette histoire, à quelles persistances serons-nous nous-mêmes confrontés ? N'y a-t-il pas aujourd'hui, d'autres malheureux qui traversent les mêmes frontières pour fuir d'autres guerres ou des passagers aux fausses identités qui espèrent ailleurs, une vie meilleure ? La traçabilité implacable de nos moyens d'identifications modernes permettra-t-elle encore de refaire sa vie ? En retournant, aujourd'hui, sur les lieux de cette histoire, nous souhaitons la faire résonner au présent. Et laisser affleurer les questionnements sous-jacents qui s'entrecroisent tout au long de cette énigme.



NOTE D'INTENTION

Je diminuai encore, il m'étendit sur la plaque et me mit sous le microscope.

« Si je ne l'examine pas tout de suite, il va disparaître », disait-il.

Mais il me perdit dans la foule des microbes.

Il s'obstinait.

« Le premier pluricellulaire que je rencontre, ce sera lui », disait-il.

Mais il s'abîma la vue et ne me retrouva plus.

Quelque colibacille m'aura mangé.

Henri Michaux, *PERDU*
in *En marge de « La nuit remue »*. Pléiade

Introduction

Le cas de « l'Amnésique de Collegno » fit un savoureux fait divers qui, pendant des décennies, a régalé la presse italienne au fil de ses péripéties. L'opinion publique s'est déchirée entre « brunériens » qui dénonçaient l'imposture de Madame Canella et l'arrogance de classe de son clan, et « canelliens » qui dénonçaient l'imposture d'un escroc notoire. Le Régime fasciste a profité de l'opportunité de ce fait divers pour faire diversion sur son durcissement et le Vatican a hésité entre la moralité douteuse de l'anarchiste et l'immoralité possible d'une femme qui se serait rendue coupable d'adultère.

Ce troublant jeu de faux-semblants a aussi immédiatement inspiré la littérature. À commencer par Pirandello, Jean Anouilh puis Leonardo Sciascia, ou plus récemment Christine Dal Bon. Le cinéma a suivi, trouvant dans ce jeu de dupes tous les ingrédients de la comédie et en Totò, l'acteur idéal pour incarner celui qui a perdu la tête. Enfin, la télévision a reconnu dans le personnage de Giulia Canella, amoureuse éperdue et déterminée, l'héroïne parfaite du mélo télévisuel.

À chaque fois il s'est agi de prendre parti pour l'une ou l'autre famille, ridiculisant le camp adverse et apportant tous les gages nécessaires à la défense de la cause épousée. Les deux thèses les plus opposées sont celles de Christine Dal Bon et de Leonardo Sciascia*. L'un dissèque les défaillances de la mémoire pour mettre à jour le théâtre du jeu social et des rapports de classes afin de défendre la thèse « brunérienne », quand l'autre propose une analyse psychanalytique en empathie avec une Giulia démunie face aux intrigues et aux manigances la magistrature ou de l'église, pour défendre la thèse « canellienne ». Tous deux s'accordent cependant pour dénoncer, à la faveur de leur camp, les flous bureaucratiques et les approximations de l'enquête.



* *Le théâtre de la mémoire* de Leonardo Sciascia, 1981 et *Oublier son nom* de Christine Dal Bon, 2014

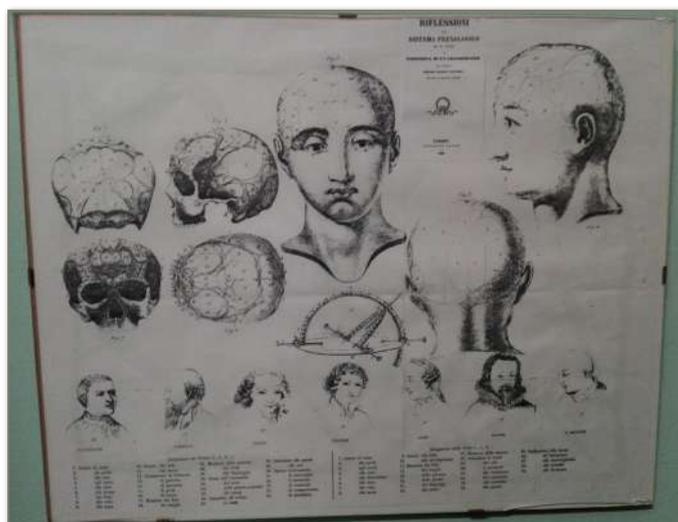
Identité/ identification

Nous n'allons pas partir à la recherche des éventuels dysfonctionnements qui auraient émaillés des années de procédures pour tenter de débusquer des incohérences supposées, en refaisant l'enquête de l'enquête. Cette affaire dépasse, pour nous, le cas judiciaire et le truculent fait divers. Elle en porte bien sûr tous les ingrédients, du suspens aux rebondissements, mais son dénouement butte sur une réalité qui lui échappe. Et c'est cette intrigue-là qui nous importe. Bien plus que le fait de savoir, in fine, s'il s'agirait de Giulio Canella amnésique, ou de Mario Bruneri, imposteur.

Aussi notre parti-pris n'est pas celui de se ranger dans l'un ou l'autre camp. Mais plutôt de laisser affleurer une autre énigme dans cette affaire. Question qui a toujours été éludée et qui, par nature, nous l'espérons, préservera son opacité : une identité est-elle assignable ? En remontant le fil de cette histoire, le film posera en filigrane, la question de l'identité au regard de l'identification. Comment est-il possible que deux clans et surtout deux femmes, se disputent le corps d'un homme sur lequel chacune projette une image si différente ? Peut-être parce qu'à ce moment, le corps a justement disparu et que chacune face au désarroi de sa propre situation, projette ses fantasmes en lui attribuant l'identité désirée. Les tribunaux, eux, ont voulu des preuves et c'est à chaque fois à la science qu'ils s'en sont remis pour « prouver » une vérité validée par des experts.

En dépliant les strates de cette histoire, nous souhaitons repérer quels sont les méthodes et les moyens qui ont été utilisés pour déterminer une identité, la prouver et la valider. Des premiers « traitements » inaugurés par la psychiatrie de guerre pour débusquer les simulateurs, lors de la première guerre mondiale, jusqu'aux tests génétiques actuels, l'Inconnu de Collegno sera passé par tous les dispositifs d'expertises judiciaires et scientifiques pour lui attribuer une identité.

C'est cet acharnement de la preuve par le corps qui nous interroge et le glissement qui s'opère entre identité et identification.



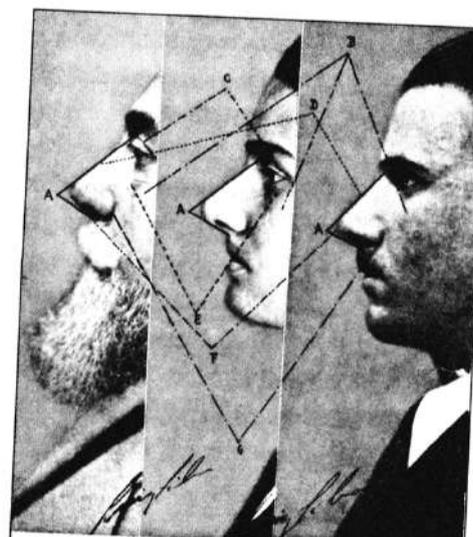
La preuve par le corps

Les experts scientifiques convoqués par l'un ou l'autre camp, lors des différents procès sont, entre autres, Ugo Sorrentino, Salvatore Ottolenghi, Giovanni Gasti et le célèbre psychiatre Alfredo Coppola. Ces médecins ont tous juré serment au Régime fasciste et travaillaient « à la résolution des problèmes posés par l'ordre public ». À ce titre, ils ont perfectionné des méthodes innovantes dans le classement et la centralisation des empreintes digitales et ont contribué aux progrès de la graphologie, des analyses dactyloscopiques et morpho-métriques.

Ces scientifiques sont en fait les héritiers directs de Cesare Lombroso.

L'école positiviste lombrosienne s'était employée tout au long du 19^e siècle à démontrer que le siège de la folie, comme de la délinquance, se situait au niveau de la crête occipitale médiane, comme Lombroso avait cru le découvrir en examinant le cerveau d'un malfrat. Cette thèse a retrouvé tout son crédit sous l'ère mussolinienne. Il s'agissait pour le Régime, soucieux de défendre et de justifier l'unité de son peuple, de distinguer des caractères anthropo-psychologiques propres aux Italiens, nullement comparables à ceux d'autres populations.

Au regard de cette idéologie scientiste, biologisante et identitaire, qui devait servir à renforcer un patriotisme exacerbé, le cas de l'Amnésique de Collegno ne fut jamais abordé comme une conséquence possible de symptômes liés aux pathologies consécutives à la guerre. La psychiatrie militaire s'était plutôt attelée à débusquer les simulateurs. Et suivant cette logique, plus soucieux de patriotisme que de thérapeutique, les experts n'ont eu de cesse d'ausculter chaque partie du corps de l'Inconnu plutôt que d'envisager les troubles pouvant révéler les terribles conséquences et traumatismes de la boucherie industrielle que fût la dite « Grande Guerre ».



La vérité juridique

Pour la Justice, il ne s'agissait donc pas simplement de remettre un nom sur un visage mais d'attribuer définitivement une identité civile. Mieux valait que celle-ci soit scellée à un possible imposteur plutôt que de diagnostiquer publiquement des troubles psychiques qui seraient la conséquence d'une guerre dont l'Italie était sortie vainqueur.

L'homme s'est ainsi vu attribué l'identité civile de Mario Bruneri et, suivant l'ordre des choses, fut envoyé en prison... Avant d'être reconnu comme Giulio Canella, dans un nouveau pays, le Brésil.

Les scientifiques brésiliens ont ainsi pris le relais des experts italiens pour interpréter, à l'inverse, les mêmes mesures morphologiques et anthropométriques. Ils ont apporté la preuve d'une nouvelle identité, validée une nouvelle fois par la caution scientifique. Les professeurs Da Silva, de l'Université de Sao Paulo, et Almados, directeur de l'Institut des Identifications de Buenos Aires, ont envoyé les conclusions de leurs travaux à Mussolini afin que le procès soit rouvert. Bien sûr, l'Italie refusa.

Anno LVII. Roma, 1952. Vol. LVII.

IL FORO ITALIANO

PARTI PRIMA

GIURISPRUDENZA CIVILE E COMMERCIALE

NOTE DI CARATTERI DEL REBE.

Sezioni unite, sentenza 24 dicembre 1951. Pres. D'AMICO P. P., Rel. CHIARI, P. M. LONERCI (coll. con.); Tribunale del Mandamento di Cagliari n. 4477 (Avv. CARLUCCI, PANZANO, DiG. GILBERTI, DEATTI, TONINO) e. BRUNERI (Avv. CLEMMI, URSINO, SERRA, PERRINI).

(Soci. Anonima: App. Firenze 1 maggio 1952).

Comunicazione — Modali sulla — Riforma e procedure — Inammissibilità (Ord. proc. civ., art. 347). Prova testimoniale — Capitoli — Ripetizione — Estero (Ord. proc. civ., art. 229).

La ripetizione, senza congrua motivazione, della prova offerta da una delle parti per combattere le esigenze processuali del giudice costituisce un vizio procedurale che porta alla nullità di quella attività inaccettabile possibilità della ripetizione prevista dall'art. 229 ord. proc. civ. e, oltre la domanda ripetitiva sulla stessa materia di dubbio probatorio, estensione del giudice di rinvio da luogo, ma gli altri obblighi o privilegi di diritto sono nella sostanza di annullamento, attesa alla semplice ripetizione di un medesimo vizio di procedibilità. (1)

Non riproponibile al ripudio della spedizione richiesta dall'art. 229 ord. proc. civ. dei capitoli di prova testimoniale prevalenti in modo indifferente e alternativo, e non è ammesso che la spedizione del fatto da provare possa essere svolta nel rinvio e in sede differente e documentata di causa. (2)

La Corte, ecc. — L'ammesso dei poteri di annullamento delle Sezioni Unite sulla sentenza impugnata viene giustificato dal ricorrere ad una interpretazione di carattere generale: se per la contraria dedotta dal ricorso nel giudizio di appello senza la stessa che, con rag-

ione dettagliata, furono proposte nel giudizio di rinvio e la Corte di Cassazione afferma che il giudice di appello aveva fatto male a non ammettere, non può respingere che il giudice di rinvio, col compimento della prova, da cui si è manifestato il vizio, non ha potuto, per la mancanza della stessa, ripetere la prova testimoniale, ma che il giudice di rinvio, con la sua sentenza, non ha potuto, per la mancanza della stessa, ripetere la prova testimoniale.

giore dettaglio, furono proposte nel giudizio di rinvio e la Corte di Cassazione afferma che il giudice di appello aveva fatto male a non ammettere, non può respingere che il giudice di rinvio, col compimento della prova, da cui si è manifestato il vizio, non ha potuto, per la mancanza della stessa, ripetere la prova testimoniale, ma che il giudice di rinvio, con la sua sentenza, non ha potuto, per la mancanza della stessa, ripetere la prova testimoniale.

Questo sistema di annullamento in un unico procedimento, anziché nella consecutiva possibilità dell'essere prevista dall'art. 347 ord. proc. civ. (dove l'ammesso di quella prova è logicamente adeguato al modo particolareggiato agito dal giudice nella manifestazione del proprio convincimento, non è detto che il bene della decisione in questa materia si ripresenta nelle stesse norme di impugnativa, nel senso della sentenza art. 347, se l'impugnativa è basata su un vizio, non può chiedere ai privilegi di fatto dalla stessa. Si annullamento, attesa la semplice ripetizione di un medesimo vizio nel procedimento.

Nella sentenza della Corte Suprema, l'unico riproponibile al giudice di appello non fu ripetuto. La prova testimoniale che aveva fatto cadere nel caso non



La vérité biologique

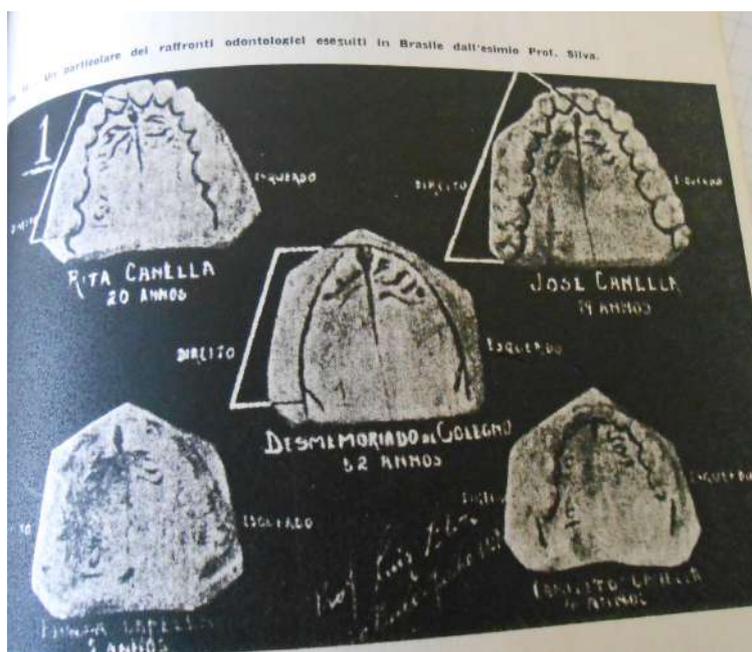
Ce n'est donc plus par la voie juridique que sont venues les récentes tentatives pour trancher une fois encore ce noeud gordien mais par une émission de télé-réalité italienne, qui en 2014, a ravivé cette histoire en allant chercher les descendants de celui qui, même après sa mort, se nomme Canella pour l'état civil brésilien et Bruneri pour les autorités italiennes.

La chaîne de télévision Rai 3 est allée elle aussi chercher l'aval de la caution scientifique pour «révéler», une fois de plus, la véritable identité de l'Inconnu de Collegno. Ainsi deux descendants, l'un né avant l'amnésie, l'autre après, ont consenti à un prélèvement de salive destiné aux tests ADN. Après qu'au fil des procès, ni la taille des oreilles, l'implantation des cheveux ou toutes autres mesures anthropométriques n'aient apportées de certitude, la révélation surgirait-elle, aujourd'hui, de l'équation biologique logée dans le crachat d'un des descendants ?

Ce terrible drame humain ou fait divers truculent, selon les points de vue, qui avait secoué et divisé l'Italie toute entière pendant des décennies, allait, en un quart d'heure, être définitivement résolu. En direct et en public. Et la présentatrice de brandir comme un sésame, l'enveloppe renfermant l'équation moderne qui allait mettre un terme au suspens.

Le petit-fils de Giulio Canella, fut chargé, en direct, de déchirer l'enveloppe. Juste avant que la musique du générique de fin ne retentisse, il lut, dépité : « test négatif ».

Après qu'une lettre anonyme ait marqué le point de démarrage de toute cette affaire, l'ouverture du pli scellé contenant les résultats biologiques du test est-elle venu y mettre un terme ?



LA preuve ?

Maintenant que la partie est terminée et a trouvé un semblant de résolution, nous pouvons nous demander quelle était la question.

S'agissait-il de choisir entre deux noms lequel attribuer à un corps ?

S'agissait-il de savoir qui était l'Amnésique de Collegno ?

S'agissait-il d'accompagner un homme dans sa quête de lui-même ?

S'agissait-il de démasquer un imposteur ? De démasquer le mensonge d'une femme au profit d'une autre ? De départager deux camps qui s'affrontaient selon leur classe sociale ?

De rejouer une version moderne de Martin Guerre où ce serait aux descendants aujourd'hui d'être exhibés en place publique parce que nous posséderions désormais les moyens d'obtenir LA preuve irréfutable et définitive de l'identité recherchée ?

Sans doute toutes ces questions se sont-elles entrecroisées.

Mais ce qui reste constant au fil de cette histoire, c'est de s'en être remis à la science pour démêler l'écheveau intime de l'identité.

Un siècle après le début de cette énigme, le séquençage du génome et le développement des techniques d'empreintes génétiques ont entraîné l'apparition de la notion d'identité génétique. Celle-ci détermine nos caractéristiques physiques et nos prédispositions à diverses pathologies. Nous serions donc, selon cette conception, uniques génétiquement. Il semblerait cependant que plus les tests se généralisent et plus des cas de chimères apparaissent qui viennent brouiller l'affirmation que l'identité génétique serait une évidence absolue. Au fur et à mesure des avancées de la recherche, il apparaîtrait que définir l'identité biologique s'avère beaucoup plus complexe que ce qui était évoqué au début de l'utilisation des empreintes génétiques.

La grande folie

Cette complexité nous renvoie invariablement aux mêmes questions : Qu'est ce que l'identité d'un individu ? Quels critères d'identification utiliser ? Qui détient l'autorité de certification de l'identité ? Peut-on amalgamer, si facilement, l'identité définie par l'état civil classique avec l'identité biologique ?

La réponse apportée par le résultat des tests ADN, tels qu'ils ont été effectués, ne répond pas, comme l'annonçait la présentatrice, à la question : Qui était l'Amnésique de Collegno ?

Le résultat des tests ADN pratiqués à la demande de la chaîne de télévision italienne n'apporte qu'une seule information : deux descendants mâles de l'Amnésique de Collegno ne sont pas apparentés génétiquement.

Pour en savoir plus en recourant à l'information génétique comme moyen d'identification de l'Inconnu, il faudrait alors élargir les tests aux deux familles, Canella et Bruneri. Et utiliser non seulement les marqueurs de paternité du chromosome Y mais aussi des marqueurs ADN situés sur tous les chromosomes. Et donc accéder à la dépouille de l'Amnésique...

Le spectacle obscène qui s'est joué en direct, à la télévision, a dû butter sur des interdits légaux qui l'ont empêché de creuser plus loin jusqu'à atteindre le cadavre au coeur de cette histoire. C'est pourtant bien à cette logique intrusive et inquisitrice que nous sommes confrontés.

Selon cette logique, que signifierait définir l'identité par la preuve biologique à l'échelle d'un peuple ? À nous cette fois, de nous confronter à notre propre mémoire face à l'Histoire au risque de sombrer à jamais dans l'amnésie.

Les tests ADN brandis comme apothéose du spectacle télévisé, ont été mis au service d'un raccourci permettant de faire l'économie de la complexité de cette histoire. Histoire dans laquelle l'homme du commun se retrouve confronté à la grande folie, qu'il s'agisse de la sienne propre ou de celle, collective, de la guerre.

À quelle vision de l'homme répond la volonté d'aller puiser dans son génome la preuve irréfutable de son identité ? Cette volonté de transparence absolue ne butte-t-elle pas sur sa propre cécité, dans son acharnement à vouloir confondre une identité ?

Il semblerait pourtant bien que la vie ait filé ailleurs. Que l'histoire se poursuive, fuit et se réinvente, laissant derrière elle les preuves emmêlées de ses tentatives d'assignation. La vision scientifique, déployée au fil des époques, tout au long de cette histoire, en exclut pourtant son origine même : la folie inhérente à la condition humaine. Refoulée hors du théâtre des événements, elle n'a pourtant cessée de se manifester, laissant affleurer un troisième homme, reconstruit ou inventé.

Un homme qui s'est fabriqué une vie où il porterait le nom de Canella, qui aimerait une femme qui le désire, qui aurait des enfants, un mode de vie bourgeois et serait médaillé de guerre. Qui serait un homme reconnu. Accordant ses désirs à ceux qui le désirent pour entrer dans le(ur) monde. Et s'y faire un nom.



Poursuite du travail

La grande partie des informations qui nous ont permis de travailler jusqu'à présent pour aboutir à ce parti-pris narratif, provient d'articles issus d'archives accessibles en ligne, de livres et des documents que nous avons pu consulter à la bibliothèque de l'ancien Asile Royal de Collegno. Nous constatons, au fil de nos recherches que certaines dates sont approximatives et des évènements variables d'un auteur à l'autre. Il nous faut donc à présent accéder aux sources officielles que sont les archives judiciaires, militaires, policières et médicales en Italie et au Brésil. C'est seulement en nous attachant à des éléments factuels et à leur chronologie exacte que nous pourrons travailler à leur déconstruction pour élaborer notre narration. Et c'est en prenant connaissance de ces documents officiels que nous pourrons imaginer comment les faire exister dans le film.

Il nous faut également accéder aux fonds d'archives de la presse écrite (en Italie et au Brésil) afin d'organiser le tri des nombreux articles consacrés à cette affaire mais aussi évaluer le fond iconographique qui nous sera précieux au montage.

Nous devons recueillir les photographies et correspondances auprès des différentes familles concernées. Et accéder aux archives filmiques existantes.

Pour toutes ses recherches, nous nous appuierons sur l'aide d'un documentaliste.

Mais pour aboutir à une écriture plus élaborer et préciser les choix de parti-pris filmique, nous devons nous rendre sur les lieux (Macédoine, Asile Royal de Collegno, tribunaux, prison de Pallanza, Rio de Janeiro, etc...). Ces repérages nous sont indispensables pour travailler les résonances entre séquences aujourd'hui et travail sur les archives.

Après ces repérages, nous pourrons définir plus précisément la composition de chacune des séquences : relations entre prises de vues actuelles et archives filmées et entre archives filmées et images fixes. Ces choix nous permettront d'appréhender le travail sonore (voix off ?, bruitage parcimonieux des archives, utilisation de variations musicales d'une séquence à l'autre, etc...). La connaissance plus intime des matériaux qui composeront la narration nous permettra de déterminer si nous utiliserons une voix off ou si nous travaillerons des incrustations de textes sur les images (nous pensons ici, par exemple, aux films de Péter Forgács).

Toutes ces questions se posent à nous maintenant que nous avons pu construire notre canevas narratif.



ANNEXES

liste matériaux du film et provenance

PROLOGUE

Transatlantique Biancamano

Archives Istituto Luce (Rome) - Finmeccanica et Ansaldo à Gênes (film / photographies)

La famille Canella à bord du navire

photographies archives famille Canella (Vérone)

UNE HISTOIRE ROMANTIQUE

« *Chi lo conosce ?* »

Archives Domenica del Corriere (c/o Corriere della Sera – Milan)

Lune de miel

Archives La Stampa (Turin) - Corriere della Sera (Milan) – L'Arena (Vérone)

Archives Asile de Collegno (dossiers médicaux, documents administratifs)

Archives Famille Canella (Vérone) – (Photographies – lettres)

Desenzano – Hôtel Les deux Colombes

Archives publiques et privés à Desenzano (photographies)

Archives journaux de la région (L'Arena de Vérone, ...)

Lettre anonyme

Archives Commissariat (Turin)

Procès verbal de la Police qui a soumis la photographie du journal à Rosa Bruneri

DEUX VAGABONDS ET LA BUREAUCRATIE

Canella en Macédoine

Prises de vue à faire aujourd'hui dans la région du fleuve Cerna (Macédoine)

Photographies:

Archives Historique Stato Maggiore dell'Esercito (Rome)

Archives journaux (c/o Corriere della Sera – Milan et de L'Illustrazione Italiana)

Archives Famille Canella (Vérone)

Archives Fondation Frères Manakis (Skopje – Macédoine)

Canella vagabond à travers l'Europe

Rapport A.Coppola et Livre autobiographique de Giulio Canella

Photographies personnages impliqués (les officiers Baldi, Pircher, l'aumonier du 64^e régiment d'infanterie)

Archives Famille Canella (Vérone)

Bruneri

Dossiers policiers

photographies

Archives Hôpitaux militaires de Turin, Padoue, Savigliano (dossiers médicaux)

Archives Institut d'Études sur le Mouvement Anarchiste (Lausanne)
Archives locales (Turin, Milan, Gênes) ou centrale (Rome) de la Police et des Carabiniers
(pour les dossiers et les photographies de Bruneri et de ses maîtresses)

Pour les procès Bruneri

Archives tribunaux de Turin, Milan, Gênes

Cimetière Juif (Turin)

Archives Commissariat de Turin

Archives historiques de La Stampa (Turin)

QUI EST-IL ?

L'Inconnu retour à l'Asile

Dossiers administratives et judiciaires, rapports, lettres :

Archives Asile de Collegno

Archives Commissariat de Turin

Archives Tribunal civil Pénale de Turin

Archives Famille Canella (Vérone)

Rosa Bruneri

Photographies familiales

Livre de Felice Bruneri

Giulia Canella

Photographies familiales à Vérone

Reconnaisances – tests psychologiques/culturels

Photographies :

La comtesse Scoffoli-Sarfatti (archives de la famille Scoffoli-Scarfatti – Vérone)

Le comte Della Torre (archives Osservatore Romano – Rome)

L'évêque de Vérone Manzini (archives diocèse de Vérone)

Père Gemelli (archives Université Sacré-cœur – Milan)

Père Gilardi (archives de famille et diocèse de Turin)

Matteo Tibaldi, (archives familiales)

Ni un ni l'autre

Archives Tribunal civil et Pénal de Turin

Avocat Gino Zanetti

Archives de famille où Ordre des Avocats de Turin

La naissance de deux nouveaux enfants Canella à Vérone

Archives Famille Canella / état civil / presse (Vérone)

LE CORPS POUR CIBLE

Les procès (Turin 1, Turin 2, Florence 1, Florence Cour de Cassation)

Actes des procès, journaux, photographies

Actes judiciaires tribunaux de Turin et Florence

Archives journaux La Stampa (Turin), Corriere della Sera (Milan), La Nazione (Florence)

Archive Famille Canella

Les expertises des Tribunaux

Rapport Coppola

croquis, mesures, photographies

Photographies Coppola et Calligaris

Archives universitaires et journaux de l'époque

Prison de Pallanza

Photographies et textes:

Journal la Gazzetta (Verbania) et archives photographes de Pallanza à l'époque

Autres journaux (La Stampa)

Notre spécialiste

Prises de vue à faire (il faut même le chercher)

L'ADN à la télé

Séquences de l'émission « Chi l'ha visto ? » – RAI 3, juillet 2014 – Voir RAI Teche

A L'EXTÉRIEUR, L'ITALIE

L'écho dans les journaux

Archives journaux La Stampa, Corriere della Sera, l'Arena (Verone), La Nazione (Florence) de 1927 au 1933

Archives Famille Canella (Verone)

La bagarre des femmes à Pallanza

Archives journal La Gazzetta (Verbania)

L'homme du gramophone

Archive journal La Gazzetta (Verbania)

Sortie de la prison de Pallanza et signature

Amnistie de 1932 pour dix ans du Fascisme (v. archives Istituto Luce – Rome)

Archives journal La Gazzetta (Verbania)

Archives d'un photographe de Pallanza à l'époque

Archives Famille Canella (Verone)

Le transatlantique Biancamano sur les flots

Archives Istituto Luce (Rome)- Finmeccanica - Ansaldo à Genes (film / photographies)

ENTRE LES MURS

La fanfare

Photographies / Films :

Archives Asile de Collegno

Istituto Luce – Rome et Cinémathèques privées

Bibliothèque

Photographies, dossiers médicaux, titres

Archives et Bibliothèque Asile de Collegno

Rapport Coppola

Archives Famille Canella (Vérone)

Théâtre

Photographies, dossiers médicaux, titres
Archives Asile de Collegno

Don Gilardi et le Cinéma

Photographies, dossiers médicaux, titres, séquences film de l'époque
Archives Asile de Collegno
Archives Cinémathèque de Milan (qui conserve les films et le projecteur de Don Gilardi)
Archives privées (M. Giancarlo Albertini)

AU BRÉSIL

L'arrivée de la Famille Canella au Brésil

Prises de vues aujourd'hui

Les experts de l'Institut de criminologie de Rio de Janeiro

Prises de vues à faire aujourd'hui
Dossiers, livres et journaux conservés dans la bibliothèque de l'Institut, au département des archives

La famille heureuse

Prises de vues, la maison Canella de Petropolis (Rio)
Archives photographiques famille Canella (Vérone)

La tombe

Prises de vues aujourd'hui, Cimetière de Petropolis (Rio)

LA COMÉDIE DE LA MÉMOIRE

Riccardo Testa

Photographies, dossiers médicaux, articles de presse, etc
Archives Asile de Collegno
Comoedia, revue de Théâtre (collection – 1929/1934)
Archives Commissariat de Turin
Rapport Coppola

ÉPILOGUE

Arrestation n. 9175 du 10.3.1926 à Turin

Archives Commissariat de Turin

Arrestation n. 20.126 du 10.3.1926 à Turin

Archives Commissariat de Turin

10.3.1926 – Internement à l'Asile de Turin

Archives Asile Royal de Collegno (dossier administratif et médical)

Curriculum vitae Martine Deyres

Martine Deyres a d'abord suivi des études littéraires et théâtrales et été comédienne avant de se diriger vers le cinéma documentaire. Formée alors aux Ateliers Varan puis à Lussas (DESS documentaire de création), elle a réalisé des films sur des lieux publics aux dispositifs hygiénistes et standardisés, tels que *Lieu commun* (2003) ou *White Spirit* (2006). Elle aborde depuis quelques années le contrepoint en s'intéressant au monde de la psychiatrie.

Réalisation documentaire

2016 /

LES HEURES HEUREUSES production Les Films du Tambour de Soie et Bande à part films - En production
sélection FidLab 2016

2015 /

LE SOUS-BOIS DES INSENSÉS 89' production Les Films du Tambour de Soie
JEAN OURY, RENCONTRE À LA BORDE 52' production Les Films du Tambour de Soie - TVTours

2010 / *L'HOMME SANS CHAPITEAU* 52' production Adalios - GroupeGalactica

2006 / *WHITE SPIRIT* production Le g.r.e.c. 37'

Prix du CECI- Ecrans documentaires, Arcueil, Prix VOD Docs en court,
Collection GREC du Forum des Images

2003 /

LIEU COMMUN Film de fin d'études - DESS de Lussas
Sélection Compétition française - Cinéma du Réel, 2004

PAS D'ACCORD (1) 30' Ardèche Images Production co-réalisés avec Gilles Chatelard et Jeanne Delafosse

PAS D'ACCORD (2) 52' Ardèche Images Production co-réalisés avec Gilles Chatelard et Jeanne Delafosse

COLLABORATION FILMIQUE

Compagnie chorégraphique Flashtanz, Paris - créations vidéo (2007-211)

INTERVENTIONS ENSEIGNEMENT

2014 / Workshops et conférence - École Européenne Supérieure de l'Image, Angoulême

2012-2011-2008 / interventions au sein de l'ARC Documentaire - Institut Supérieure des Beaux-Arts, Besançon

2010 / encadrement session film documentaire - Classes A3 cinéma , Besançon

COMÉDIENNE

1994 -1999 / Comédienne dans les compagnies : Colibri, La Grave et Burlesque Équipée du Cycliste, Le Horla.

1995 / Rôle de Sylvia dans le film de Pascal Kané, *L'éducatrice*

Curriculum vitae Fredo Valla (n. 1948)

Cinéaste documentaire et scénariste.

Il suit sa formation avec Mario Brenta et Toni Di Gregorio à Ipotesi Cinema, école dirigée par Ermanno Olmi. Depuis 2005, il réalise pour Pupi Avati des séries télévisées transmises par Tv2000. Il a écrit avec Giorgio Diritti les films de longs métrages "Il vento fa il suo giro" et "Un giorno devi andare" (Sundance 2013). Depuis 2008, il est nommé aux David di Donatello en catégorie meilleur scénario. Parmi ses travaux plus récents (2015) "Plus haut que les nuages - l'histoire de Géo Chávez, aviateur " (produit par GraffitiDoc et Les Films du Tambour de Soie). Il est co-fondateur de l'école de cinéma "L'Aura - scuola di cinema di Ostana"

(www.laurascuoladiostana.it)

Pour visiter son site web, veuillez cliquer sur www.fredovalla.it

Filmographie sélective

1996

"Valades Ousitanes", 100'

Prod. Ousitano Vivo Film

RAI, sede regionale Valle d'Aosta, sede regionale Trentino Alto Adige

1° Premio ex-aequo Festival del Documentario Italiano - Premio Libero Bizzarri, San Benedetto del Tronto 1997.

2002

"Novalesa una storia d'inverno", 38'

Prod. Provincia di Torino / Pubbliviva

Filmfestival del Documentario del Mediterraneo, Paestum 2005; 6° International Mountain Film Festival in Bansko (Bulgaria) 2006. RAI, sede regionale Valle d'Aosta.

Cerro d'Argento Premio Provincia di Verona - Filmfestival Lessinia 2004.

2005

"La strada dei capelli", 20'

Prod. Museo dei raccoglitori di capelli, Elva (Cuneo).

Filmfestivallessinia 2006; Giornate del Cinema italiano 2007 - Rovigno (Croazia), Novi Sad e Indjija (Serbia); Premio Libero Bizzarri "Always doc on the road" San Benedetto del Tronto 2008; Festival Malescorto 2006 (Menzione speciale), Valsusa Filmfest 2007 (2° premio). Riace Infestival 2009 (1° Premio sezione "culture materiali").

"A est di dove?", serie televisiva di undici puntate (55') in Bulgaria e Macedonia

Prod. Duea - Pupi Avati, Prod. Duea, 2005. TV 2000

2007

"Il vento fa il suo giro", soggetto e sceneggiatura con Giorgio Diritti. Prod. AranciaFilm

*Festival Cinema Italiano Annecy, Film Meeting Bergamo, Filmfestival Lisbona, Londra ecc.
Candidato con 5 nominations al David di Donatello 2008, 1° Premio sceneggiatura Filmfestival di
Trento 2002, Premio sceneggiatura opera prima Premio Amidei Gorizia 2008*

2008

Gli stati del welfare – Gran Bretagna", 55' serie televisiva due puntate

Prod. Duea - Pupi Avati. TV 2000

2009

"Medusa storie di uomini sul fondo", 60'.

Prod. Maxman/ Arealpina,

*Film Festival Trieste 2009, Future Film Festival Village Bologna 2008, Beldocs Belgrado 2009
(Serbia), DocFilmFest 16° Premio Libero Bizzarri 2009 San Benedetto del Tronto, 9° Italian Film
Festival Rovigno/Rovinj (Croazia).*

"Medusa storie di uomini sul fondo" (cortometraggio di animazione - 10'), regia con
Francesco Vecchi.

*Partecipazioni: AthensAnimFest 2009 sezione Panorama, 17th International Festival of Short
Films and New Images Arcipelago Roma 2009, Interfilm Berlin Imaginale – New Italian Shorts
2009.*

2009/2010

"Feste storiche italiane", 52' - serie televisiva nove puntate

Prod. Duea - Pupi Avati, TV 2000

2011

"Sono gli uomini che rendono le terre vive e care", regia, Beta SP, 30', Prod. Arealpina.

Valsusa Film Fest 2011 (1° premio), Trento Filmfestival 2011, Religion Today Filmfestival 2011

2013

**"Un giorno devi andare", 109' film lungometraggio, soggetto e sceneggiatura con Giorgio
Diritti. Prod. AranciaFilm, Lumière & Co. Groupe Deux**

Interpreti: Jasmine Trinca, Anne Alvaro, Pia Engleberth, Sonia Gessner, Amanda Fonseca
Galvão, Paulo De Souza

Sundance 2013

2015

"Più alto delle nuvole / Plus haut que les nuages", 52'. Prod. Graffitidoc (Torino) et Les
Films du Tambour de Soie (Marseille),

Bansko FilmFestival, Trieste FilmFestival, Filmfestival Lessimia.



ALEXANDRE CORNU – MURIEL SORBO - NICOLE LEVIGNE

68 rue Sainte 13001 MARSEILLE - FRANCE

Tél : +33 (0)4 91 33 35 75 - Fax : +33 (0)4 91 33 35 24

Courriel : tamtamsoie@tamtamsoie.net

Site web : www.tamtamsoie.net/

En 2012, Les Films du Tambour de Soie ont reçu le Prix du Producteur Français décerné par la Procirep.

En 2013, nous sommes nommés aux European Film Awards, catégorie meilleur film européen d'animation pour *Jasmine* d'Alain Ughetto.

En 2014, nous avons obtenu le prix spécial du Jury au FIGRA pour le film de Laurent Esnault et Réjane Varrot « l'École en bateau ».

Le Tambour de soie est utilisé dans le théâtre nô comme un objet visuel, au timbre délicat... C'est ce qui a inspiré notre choix, en 1987, lorsque nous avons fondé notre société de production.

Les films que nous produisons nous ressemblent, à la fois cohérents et éclectiques.

La cohérence réside dans une exigence de qualité, pour accompagner de véritables films d'auteurs, avec un regard et des intentions de réalisations solidement affirmées.

L'éclectisme naît d'une curiosité toujours renouvelée, qui nous a fait cheminer du film d'art, notre ligne éditoriale originelle, vers de nouveaux sujets, mais aussi de nouvelles formes d'écriture. Films de société, histoire, découverte, politique...

LONGS MÉTRAGES DOCUMENTAIRES CINÉMA SORTIE EN SALLES

JASMINE - Alain Ughetto, long métrage d'animation - 2013

Long-métrage d'animation sur une histoire d'amour impossible en pleine révolution khomeyniste.

Sélection officielle au Festival International du Film d'animation d'Annecy, sortie en salles le 30 octobre 2013 et finaliste des EUROPEAN FILM AWARDS 2013.

AVEC NOS YEUX - Marion Aldighieri, long métrage - 2013

Avec Nos Yeux de Marion Aldighieri, suit le combat de l'International Visual Theatre et de son actrice emblématique Emmanuelle Laborit, pour faire reconnaître la langue des signes et la culture sourde, sortie le 5 juin 2013.

CINÉMA – EN PRODUCTION 2016/2017

MANO D'OPERA – Alain Ughetto, long métrage d'animation, 90 min HD.

Avant de mourir, mon père m'a parlé d'un village du Piémont italien, où tous les habitants porteraient le même nom que nous. Curieux de l'origine mystérieuse de ce nom je me rends sur place, de l'autre côté des Alpes, à Ughettera, «la terre des Ughetto». Qui étaient ces gens? Comment ont-ils vécu? Qu'est-ce qui les a fait fuir et où sont-ils allés? Grâce à des témoignages de paysans piémontais nés à la fin du XIXème, je retrace le parcours de mon grand-père, né au même endroit, au même moment, émigré comme des centaines de milliers d'autres en France. Et je redonne vie, dans mon atelier, à cette civilisation paysanne qui était celle de mes grands-parents, ce «monde des vaincus», comme l'appelle Nuto Revelli, qui en a récolté les dernières paroles. En mettant les mains à la pâte, en retrouvant leurs gestes de travail, de vie, de survie, je m'interroge sur le propre travail de mes mains. Que me reste-il d'eux, de leurs techniques, de leurs savoir faire, de leurs paysages, de leur langue, de leur imaginaire? Qui y a-t-il de vivant, en moi, de ce monde englouti?

En coproduction avec GraffitiDoc (Italie) | Avec le soutien de la Région PACA en développement, du CNC en écriture et en développement et du Fonds Franco-Italien pour le développement de films de long-métrage.

Ce projet a obtenu l'avance sur recettes au titre du 2^{ème} collège en avril 2016

LES HEURES HEUREUSES – Martine Deyres, court métrage documentaire, 50 minutes HD

Entre 1939 et 1945, plus de 40 000 internés sont morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques français. Un seul lieu échappe à cette hécatombe, l'asile d'un village isolé du centre de la France : Saint-Alban-sur-Limagnol. Que s'est-il passé ici et nulle part ailleurs, qui ait fait exception ?

La réponse se trouve peut-être dans ces quelques heures de films amateurs que j'ai par hasard retrouvés et qui, surgissant du passé, viennent témoigner des milles et unes inventions quotidiennes d'un lieu de résistances.

Avec le soutien du CNC de la PROCIREP ANGOA des régions Centre, PACA et Languedoc-Roussillon, et de la Scam* | Distribution : Nour Films. Sélectionné au Fidlab 2016

VERS L'OUEST - Hubert Mingarelli et Pierre-Yves Moulin, long métrage

Zack et Vito, deux musiciens de rue désargentés, traversent le pays avec les moyens du bord. Ils se rendent dans un festival qui les a programmés pour un soir. Marie, rencontrée au hasard de la route, se joindra à eux. Durant ce voyage, Zack n'aura de cesse de prendre au téléphone des nouvelles de son père mourant. Avec le soutien du CNC, de la PROCIREP ANGOA et de la région Rhône Alpes en développement long métrage.

LA FUREUR DE VOIR – Manuel von Sturler et Claude Muret 90 min HD.

Pourquoi voit-on ? Comment ? Que représente le fait de voir ? La fureur de voir nous entraîne dans un voyage au cœur de la vision, de la folle aventure de l'œil bionique aux récits reflétant les mythes, les rêves et les peurs ancestrales.

La fureur de voir propose l'expérience d'un monde peuplé de voyants et de non-voyants, de femmes et d'hommes à la vision extra ordinaire, de médecins, de scientifiques et de patients. Un parcours en trois mouvements : ne plus voir, revoir, voir.

Documentaire franco-suisse en coproduction avec Bande à Part Films.

PROJETS INTERACTIFS EN DÉVELOPPEMENT

M. et Mme FLASH – Pauline Fougère, Série Transmédia, 30x3min.

Ces personnages fictifs sont les héros d'une collection de guides pratiques, présentée comme l'encyclopédie permanente de la vie quotidienne, et parue en Belgique entre 1959 et 1981. Pour tous les problèmes de la vie quotidienne une foule de conseils, idées, règles, codes, modes d'emploi sont proposés dans les livres. Par la fiction, les personnages de M. et Mme Flash prennent corps et évoluent dans un univers façonné par les guides.

Coproduction Aura Films (Belgique) et Once Upon (France) | Avec le soutien de la Région PACA, de la SACD, du CNC et de Pictanovo | Wallimages.

POULET MALASSIS – Florian Beaume, Webfiction, 10x10min.

1856. Auguste Poulet Malassis est passionné de littérature. Il vient d'ouvrir une maison d'édition pour permettre un meilleur rayonnement des talents émergents.

Il va bientôt éditer de grands noms, les poètes du Parnasse ou le britannique Edgar Allan Poe. Son goût du risque et ses prises de position contestataires vont rapidement menacer son activité. Mais ce qui va précipiter sa perte, ce sera l'édition aussi historique que controversée d'un livre écrit par son ami Charles Baudelaire : Les Fleurs du Mal.

Coproduction France Télévision Nouvelles Ecritures, avec le soutien de la Région PACA et du CNC

PROJET H-WALTER BENJAMIN À MARSEILLE – Renaud Vercey, Webdocumentaire.

En 1928, le philosophe allemand Walter Benjamin trouve refuge à Marseille. Il produit un court texte, "Haschisch à Marseille", qui témoigne de sa perception de la ville à travers la substance.

Presque 90 ans plus tard, le travail de Renaud Vercey explore, entre analyse et sensation, la modernité de

ce travail. Entre effets de miroirs et palimpseste, il s'agit de découvrir ou redécouvrir Marseille à la lumière du texte de Benjamin. L'interactivité, les différents supports, dialoguent avec la réflexion du philosophe quand à la reproductibilité de l'Art. Et les volutes de haschich tracent une fine ligne qui relie les points entre une ville méditerranéenne, un produit de l'Orient et un écrivain philosophe d'origine allemande...
Avec le soutien de la région PACA en développement

LA PETITE VALISE – Éric Viennot, Récit Transmédia.

La petite valise est une plongée dans l'amitié d'un couple en construction, depuis leur première rencontre jusqu'à leur union, en passant par leurs doutes, leurs craintes et leur espoir immense d'un avenir à deux. C'est aussi une plongée dans une époque, les années 50, redécouverte par touches impressionnistes et événements dont personnes ne savait encore qu'ils allaient marquer l'Histoire.

EN PRODUCTION 2016

HISTOIRE

GRÈCE, L'HISTOIRE DERRIÈRE LA FAILLITE - Angelos Abazoglou, 2x52 min

Comment un petit pays comme la Grèce, un " pays malade de grands paresseux ", a pu contaminer l'Europe entière ? Pourquoi le déferlement médiatique qui a suivi la crise de la dette de la zone euro a déposé le sort de l'Europe dans les mains des Grecs ?

Coproduction déléguée Cyclope Productions - Coproduction Arte France et RTBF – Avec le soutien du CNC, de la PROCIREP ANGOA et de la Région PACA.

LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE - Jacques Malaterre et Jean-Yves Le Naour, 20x26 min

Série historique, **LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE** se propose de raconter les événements du XX^e siècle à travers le destin de ceux que la mémoire collective n'a pas voulu retenir...

Coproduction Arte France – Planète + – Avec le soutien du CNC et de la Région PACA.

Distribution : TERRANOVA

ORDRES ET DESORDRES – Agnès Bovet – 52 mn

Instrument et attribut du pouvoir, la lumière urbaine est née pour repousser l'obscurité, inventant du même coup la vie nocturne. Son histoire est celle de la tension permanente entre l'ordre public et social exercé par les pouvoirs politiques et économiques et les désordres de la nuit.

Coproduction Arte France – CNC.

ARTS & CULTURE

CITIZEN LOEWY, L'HISTOIRE DU FRENCHY QUI DESSINA L'AMÉRIQUE – Jérôme de Missolz, 52 min
HD

Qui était donc Raymond Loewy ? Le seul designer qui pouvait traverser les États-Unis dans une voiture, un train ou un avion qu'il avait lui même dessiné !

«Citizen Loewy » raconte ainsi ce destin extraordinaire, depuis son ascension jusqu'à sa chute. L'histoire d'un héros moderne qui semble tout droit sorti de la série « Mad Men ». L'histoire insensée du Frenchy qui dessina l'Amérique.

Coproduction Iliôm. ARTE France /AVRO, Distribution : Arte. Avec le soutien du CNC, d' Europe Creative en développement et des régions PACA & Rhône-Alpes.

Prix du Meilleur Pitch « Arts et Culture », Sunny Side of the Doc 2015.

SOCIETE INTERNATIONALE

OBSTINATE - Sahra Mosawi, 52 min HD

Kathera Golzad, une jeune afghane de 23 ans, a été régulièrement battue et violée par son père depuis l'âge de neuf ans. En 2014, elle décide de saisir la justice, contre la volonté de sa famille et malgré le poids d'une société encore profondément archaïque en matière de droits des femmes. Depuis deux ans, la jeune réalisatrice afghane Sahra Mosawi documente le combat obstiné que mène Kathera au péril de sa vie.

Coproduction Afghanistan Doc House / Marmita Films / Coproduction France 5

SOCIETE FRANCAISE

DES MAUX POUR SE DIRE - Christel Chabert, 52 min HD

Chaque jour, des hommes et des femmes malades confient à leur journal des fragments de leur vie intérieure. Que signifient, pour eux, ces mots posés sur les maux ? Comment interfèrent-ils avec l'épreuve qu'ils traversent ? Désir d'authenticité, tentation d'une mise en scène de soi... Mêlant cinéma direct et mise en scène, le film travaille en abyme cette tension familière qui traverse chaque diariste.

Coproduction France 3 Côte d'Azur, avec le soutien de la PROCIREP ANGOA en développement et du CNC.

ANIMALIER

LES AILES DU MAQUIS - Marie Amiguet et Tanguy Stoeckle, 52 min HD

Une immersion dans les profondeurs de la Corse sauvage où se côtoient deux drôles de mammifères : l'homme et la chauve-souris.

Coprod. France 3 Corse Via Stella - CNC - Collectivité Territoriale Corse et Région Paca.

DIFFUSION 2015/2016

ARTS & CULTURE

LE DOUANIER ROUSSEAU, OU L'ECLOSION MODERNE – Nicolas Autheman – 52 min HD

Le film part à la rencontre de l'œuvre du Douanier Rousseau (1844-1910). Ses peintures articulées autour des rêves, de l'imagination, de l'enfance ont eu une influence considérable sur l'art moderne. Picasso conservera toute sa vie avec vénération quatre tableaux du Douanier. Sa renommée populaire est immense, mais son œuvre encore méconnue alors qu'il est un précurseur du cubisme et du surréalisme.

Coproduction : Musée d'Orsay / CNC / Arte France avec le soutien de la Procirep, de TV5 Monde, de la télévision tchèque et de la RTSI. Distribution et Edition Arte.

SOCIETE FRANCAISE

HÉRO(S) – JE SUIS TOUJOURS VIVANT – Emmanuel Vigier, 52 min et 54min HD

Avant, pendant, après l'héroïne... Il existe une histoire alternative de l'héroïne, qui n'est pas celle des statistiques ou des médias... Celle du lien entre les différentes générations d'usagers. Une histoire de mémoire et de transmission dans une ville, Marseille, où le trafic et l'usage ont toujours été liés.

France 3 Corse Via Stella - Avec le soutien de la Ville de Marseille - CNC – PROCIREP ANGOA - Région PACA en production– Coproduction Promenades Films.

DE L'AUTRE COTÉ – Réjane Varrod, 52 min HD

Elles étaient mères, épouses, compagnes au sein d'une famille « classique ». Un jour, elles sont tombées amoureuses d'une autre femme, et ont décidé de reconstruire une famille ensemble.

France 3 Paris Île-de France – Région Rhône-Alpes en production - CNC - Procirep angoa.

Z'ANIMAUX – Arnaud Gobin, 52 min HD

Objets de passions exclusives et souvent excessives, les animaux dits « sauvages » présentés dans les parcs animaliers suscitent des empathies souvent surprenantes. Le rapport singulier et exclusif que certaines personnes entretiennent avec des animaux particuliers n'est-il pas le reflet de passions similaires d'amour et de rejet avec les animaux humains ?

Avec le soutien de France 3 Côte d'Azur et du CNC.

TERRITOIRE DU RIRE – Pierre-Yves Moulin – 52 min - HD

Certains sont des stars dans leur région mais peinent à en sortir, d'autres ont acquis une notoriété nationale. En racontant avec légèreté leur petit bout de territoire, ils dressent un portrait sensible d'un monde qui se transforme. Avec eux, le local tutoie l'universel.

Coproduction France 3 Rhône Alpes et de France 3 National avec le soutien du CNC.

ROUES LIBRES - Pierre Gayte, 10x13 min, diffusion 2014 et 2 x 52 min.

ROUES LIBRES, un petit vélo, la Corse comme horizon, des gens comme vous et moi, des routes pentues, des langues bien pendues... Des histoires qui se croisent, des gens qui se croisent sur les routes de toute la Corse, dont Pierre Gayte tire le portrait, un portrait filmé à sa façon. Personnages singuliers, au quotidien peu ordinaire. Tous des Héros.

Coproduction France 3 Via Stella et Mouvement - Avec le soutien du CNC, de la PROCIREP ANGOA, de la Collectivité Territoriale de Corse et de la Région PACA.

SOCIETE INTERNATIONALE

BLOOD SISTERS - Malin Andersson, 52 min HD. Diffusion prévue en 2015.

Johanna et Julia Yunusova ont 20 ans. Elles vivent dans la Banlieue de Malmö, en Suède.

Elles sont sœurs jumelles, mais pas seulement. Elles sont inséparables, ne se quittent jamais, dorment enchevêtrées l'une avec l'autre, car c'est la nuit que les cauchemars reviennent.

Coproduction Malin Andersson Films (Suède), Solas Production (Irlande) et ARTE France Préachetés par Sveriges television AB, YLE, DR, NRK, Film I Skane, avec le soutien de la Procirep. Swedish Film Institute, Danish Film Institute, Nordisk Film fund, the Irish Film Board, Finnish Film Foundation, Norwegian Film Institute. www.bloodsisters.com

Sélection HotDocs 2015 | Nordisk Panorama, Copenhagen. Festival des Créations Télévisuelles de Luchon 2015 (France), Tbilisi International Film Festival 2015 (Géorgie), Sudbury Indie Cinema 2015 (Canada), Nominé catégorie Meilleur Documentaire aux Nordisk Panorama Awards de Malmö (Suède), Sélection officielle aux HotDocs de Toronto 2015 (Canada), Sélection officielle au Lila Filmfestivalen Bastad 2015 (Suède), DMZ Documentary Film Festival (Corée du Sud)

FILM D'AUTEUR

CE TIGRE QUI SOMMEILLE EN MOI – Anne Alix, 56 min HD.

Des jeunes entre 16 et 22 ans, venus de tout Marseille, se retrouvent régulièrement au théâtre. Au fil des séances, la parole et les expériences se densifient et l'espace du théâtre devient le lieu d'un franchissement de soi, de ses propres limites. A travers les portraits de ces jeunes d'aujourd'hui, nous donnons au spectateur d'autres nouvelles du monde.

Coproduction : Le Théâtre La Cité-Espace de récits communs & Maritima TV. Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée. Avec le soutien de la Région PACA en partenariat avec le CNC et de la PROCIREP ANGOA et de l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'égalité des chances – L'Acisé-Commission Images de la Diversité.

JEAN OURY, RENCONTRE À LA BORDE – Martine Deyres, 52 min HD

Jean Oury a fondé la clinique de La Borde en 1953, lieu de référence dans le monde entier. Rencontre avec l'un des psychiatres les plus marquants de son époque.

Coproduction TV Tours et Cinaps TV - Avec le soutien de la Région Centre, du CNC.

HISTOIRE

LE BONHEUR EST DANS LE BÉTON | CONCRETE STORIES - Lorenz Findeisen, 72 et 52 min

L'histoire du logement social en Europe à travers la polyphonie des voix de ceux qui y vivent et de ceux qui en furent les artisans de 1948 à nos jours.

Coproduction Axman production, Česká Televize et France 3 Ile-de-France / DRK et ABSveriges - Avec le soutien du CNC, du Programme MEDIA, des régions PACA et Franche-Comté et du Ministère de la Culture Tchèque, DAP, Image de la diversité ACSE.

Sélection Festivals : CinEast 2015, Luxembourg | Milano Design Festival, Tempo Dokumental Festival (Suède) International Festival of Film and Urbanism (Ukraine), Seoul International Architecture Film Festival (Corée du Sud), Jameson CineFest IFF (Hongrie), AFO International Science Documentary Festival, Days of European Film (République Tchèque), Architecture Film Festival Rotterdam (Pays-Bas)...

PLUS HAUT QUE LES NUAGES - Fredo Valla, documentaire d'animation, 52 min

Pour raconter, cent ans après, le formidable périple transalpin du jeune aviateur Géo Chavez, Fredo Valla va mêler dessin animé, matériaux documentaires, photos, archives et personnages fils rouges, pour composer un véritable film d'aventure.

Coproduction GraffitiDoc - En coproduction avec Vosges Télévisions, avec le soutien du CNC, du Programme MEDIA et de la Région PACA et de la PROCIREP.

Sélection festivals : Trieste Film Festival 2016 (Italie), Asti & Torino Film Festival 2016 (Italie), Bankso Mountain Film Festival (Hongrie), Medimed Sidges 2015 (Espagne).

APRÈS LA GUERRE, LA LIBÉRATION DES FEMMES ? - Amalia Escriva, 52 min HD, Diffusion : 27.04.2015

En Corse, premier département français à s'être libéré en 1943, les femmes plus encore qu'ailleurs, ont tenu les rênes durant les pénuries. Et plus qu'ailleurs, elles ont dû lutter pour acquérir leur indépendance.

Avaient-elles conscience que la guerre marquait le début d'un tournant pour leur émancipation en accédant au droit de vote dès 1944?

Coproduction Mouvement – Avec le soutien du CNC, de la Région PACA, de la PROCIREP ANGOA et de la Collectivité Territoriale Corse.

ANIMALIER

APRON L'INCROYABLE AVENTURE D'UN POISSON SENTINELLE – Sylvain Garassus 26 min – HD

L'Apron est un poisson unique au monde vivant dans le bassin rhodanien en France. En voie d'extinction il depuis quelques années l'objet de toutes les attentions. Le film sous forme de conte accessible à un large public narre les aventures d'un apron en proie à toutes sortes de difficultés pour survivre.

Coproduction : Conservatoire des Espaces Naturels Rhône Alpes / AB Production.

Festival : Compétition internationale Festival Internationale du film ornithologique de Ménéguette 2015.